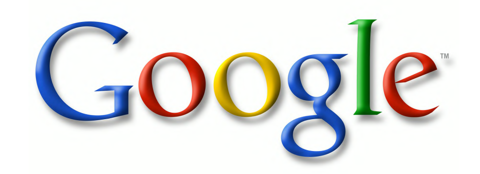
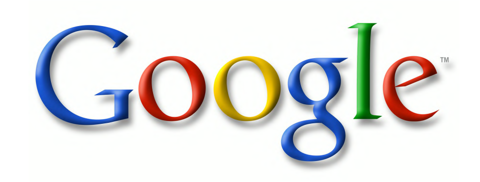




KIND HEAR

BE TRUE

AND YOU SHALL

NEVER RU

Admiral Duff.



LETTRES

DE

MADAME

DE VILLARS.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LETTRES
DE
MADAME
LA MARQUISE
DE VILLARS,

Ambaſſadrice en Eſpagne, dans le temps du Mariage de Charles II. Roi d'Eſpagne, avec la Princeſſe Marie-Louiſe d'Orléans, fille de Monſieur, *frere unique de Louis XIV. & de Henriette-Anne d'Angleterre, ſa premiere femme.*



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
MDCCLX.

AVERTISSEMENT.

*M*Adame la Marquise *de* Villars, *dont on publie ces* Lettres, *étoit mere du célebre* Louis Hector, Maréchal Duc de Villars, &c. *& fille de* Bernardin Gigault de Bellefonds, *ayeul du Maréchal de ce nom.*

Elles ont été imprimées sur un Manuscrit très-exact, qui avoit appartenu à feu Mr. le Chevalier de Pertin, *Editeur des Lettres de Madame* de Sévigné. *Voici comme il parle de celles de Madame* de Villars, *dans une note du tome cinquie-*

me de Madame de Sévigné, *page* 193. *Cette derniere Dame écrivoit à Madame* de Grignan, *sa fille, le* 8 *Novembre* 1679.

„ *Madame* de Villars „ *n'a écrit uniquement, en* „ *arrivant à* Madrid, *qu'à* „ *Madame* de Coulanges; „ *& dans cette Lettre elle* „ *nous fait des complimens* „ *à toutes nous autres* „ *vieilles amies. Madame* „ de Schomberg, *Mademoiselle* de Lestrange, *Madame* de la Fayette, *tout* „ *est en un paquet. Ma-*

„ *da-*

„ *dame* de Villars *dit qu'il*
„ n'y a qu'à être en Es-
„ pagne, pour n'avoir
„ plus d'envie d'y bâtir
„ des châteaux. *Vous*
„ *voyez bien qu'elle ne*
„ *pouvoit mieux adresser sa*
„ *Lettre, puisqu'elle vou-*
„ *loit mander cette gentil-*
„ *lesse*".

Sur cela, l'Editeur fait la note suivante.

„ *Madame* de Villars *é-*
„ *crivit plusieurs Lettres à*
„ *Madame* de Coulanges,
„ *pendant le dernier sé-*
„ *jour qu'elle fit à* Ma-

 „ drid.

„ drid. *Celles qui se sont*
„ *conservées, au nombre de*
„ *trente-huit, commencent*
„ *au 2 Novembre 1679, &*
„ *finissent au 15 Mai 1681.*
„ *Elles sont non seulement*
„ *très-agréables à lire,*
„ *mais encore très-curieu-*
„ *ses, soit par les anecdo-*
„ *tes qu'on y trouve au su-*
„ *jet du mariage de* Char-
„ les II. *avec* Marie-Louise
„ d'Orléans; *soit par le*
„ *tableau que Madame* de
„ Villars *y fait des mœurs*
„ *du Pays & des usages de*
„ *la Cour* d'Espagne".

Ma-

Madame de Sévigné *parle encore à sa fille des Lettres de Madame* de Villars, *dans la sienne du* 28 *Février* 1680, *même tome* V. *page* 384.

„ *Madame* de Villars
„ *mande mille choses agréa-*
„ *bles à Madame* de Cou-
„ langes, *chez qui on vient*
„ *apprendre les nouvelles.*
„ *Ce sont des relations qui*
„ *font la joie de beaucoup*
„ *de personnes*; *Mr.* de la
„ Rochefoucault *en est cu-*
„ *rieux*; *Madame* de Vins
„ *& moi, nous en attrappons*

» *ce que nous pouvons.*
» *Nous comprenons les rai-*
» *ſons qui ſont que tout eſt*
» *réduit à ce Bureau d'a-*
» *dreſſe; mais cela eſt mêlé*
» *de tant d'amitié & de ten-*
» *dreſſe, qu'il ſemble que*
» *ſon tempérament ſoit*
» *changé en* Eſpagne. *Cet-*
» *te Reine* d'Eſpagne *eſt*
» *belle & graſſe; le Roi*
» *amoureux, & jaloux ſans*
» *ſçavoir de quoi ni de qui;*
» *les combats de taureaux*
» *affreux; deux Grands*
» *penſerent y périr; leurs*
» *chevaux tués ſous eux;*

très-

„ *très-souvent la scene est*
„ *ensanglantée. Voilà les di-*
„ *vertissemens d'un Royau-*
„ *me Chrétien; les nôtres*
„ *sont bien opposés à cette*
„ *destruction, & bien plus*
„ *aisés à comprendre.*"

Enfin, Mr. le Président Hénault *parle de ces Lettres de Madame* de Villars *dans son* Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, & *il en cite un passage. C'est à l'occasion de la mort de la Reine d'*Espagne *en* 1689.

Madame de Villars *mou-*

rut

rut le 24 *Juin* 1706, *âgée de* 82 *ans.*

On peut voir encore sur cette Dame la vie de Madame de Bellefonds, *sa sœur,* Abbesse, *&c, par le P.* Bouhours, *Jésuite, pages* 15 *&* 343.

Nous croyons que le Public pensera comme Mr. le Chevalier de Perrin, *des Lettres de Madame* de Villars. *Il se disposoit à les faire imprimer, lorsqu'il mourut en* 1754.



LETTRES

LETTRES
DE
MADAME
DE VILLARS
A Madame de Coulanges.

LETTRE PREMIERE.

Madrid, 2 Novembre 1679.

ME voici enfin à Madrid, où je suis résolue d'attendre tranquillement le retour du Roi, & l'arrivée de la Reine sa femme. Je n'ai pas eu le courage d'aller à Burgos. Mr.

de Villars, qui m'attendoit ici, est parti pour rejoindre le Roi, qui va chercher la Reine d'une telle impétuosité, qu'on ne le peut suivre; & si elle n'est pas encore arrivée à Burgos, il est résolu de mener avec lui l'Archevêque de cette Ville-là, & d'aller jusqu'à Vittoria, ou sur la frontiere, pour épouser cette Princesse. Il n'a voulu écouter aucun conseil contraire à cette diligence. Il est transporté d'amour & d'impatience. Ainsi, avec de telles dispositions, il ne faut pas douter que cette jeune Reine ne soit heureuse. La Reine Douairiere, qui est très-bonne & très-raisonnable, souhaite passion-

nément qu'elle soit contente. Je trouvai, en venant, toutes les Dames & tous les Officiers de sa Maison, qui est très-nombreuse, auprès de Burgos. La Duchesse de Terra-Nova, sa Camarera-Major, fit arrêter sa Litiere auprès de *la* mienne. Elle me parut spirituelle & très-honnête; point aussi vieille que je me l'étois figurée. Toutes les Dames & Filles d'Honneur me montroient de loin leurs mouchoirs, que l'on met en l'air en signe d'amitié. Je pensai oublier d'en faire autant; & si ma fille ne m'en eût fait aviser, j'allois débuter par une grande sottise. Vous ne sçauriez vous imaginer quelles hon-

nêtetés je reçois ici. La Reine mere m'a envoyé son Majordome pour sçavoir comment je me trouvois des fatigues de mon voyage, & me donner beaucoup de marques de bonté. On dit qu'elle n'a pas accoutumé d'en user de la sorte avec les autres Ambassadrices; ce n'est pas à mon médiocre mérite que j'attribue cet honneur.

Je n'ai pas encore voulu recevoir de visites. J'attends le retour de Mr. *de Villars*. Il y a tant de manieres & tant de cérémonies à observer, qu'il faut qu'il m'instruise de tout, depuis les moindres choses jusques aux plus importantes. Rien ne ressemble ici à ce qui se pratique en France. Dom

Dom *Juan* est mort de chagrin; le Roi commençoit à lui en donner, en rappellant, sans lui en parler, plusieurs Grands qu'il avoit exilés.

Je ne sçais si la Princesse *d'Harcourt* entrera dans le carosse de la Reine.

La Connétable Colonne m'a envoyé visiter. Elle est toujours dans son Couvent, dont elle s'ennuye fort; elle espere en sortir, quand la Reine sera ici, & loger chez sa belle-sœur la Marquise *de los Balbases*. L'Abbe *de Villars* qui l'alla voir l'autre jour, l'a trouvée très-bien faite; & j'entends dire qu'elle n'est pas reconnoissable de ce qu'elle étoit en France: c'est

une taille charmante, un teint clair & net, de beaux yeux, des dents blanches, de beaux cheveux. Elle a fait un Livre de sa vie qui est déjà traduit en trois langues, afin que personne n'ignore ses aventures: il est fort divertissant. Elle est habillée à l'Espagnole d'un fort bon air, mais ayant retranché & augmenté, ce qui en effet est mieux.

LET-

LETTRE II.

Madrid 30 Novembre 1679.

ON ne peut mener une plus plaisante vie, que celle que je mene ici depuis mon arrivée, ne faisant aucunes visites, & n'en voulant recevoir qu'après le retour de Mr. *de Villars*. Je sors quelquefois, quand il fait beau, pour aller, ce qu'on appelle *Tomar el Sol*, hors des portes. Le Soleil est très-agréable en cette saison. Il faut soigneusement tirer tous les rideaux du carosse dans la Ville, autrement on passeroit

pour n'être pas honnête femme, & par-tout pays il feroit fâcheux de se décrier pour un si petit sujet.

Les Ducs *d'Offonne* & *d'Astorga* se sont fort querellés devant la Reine. On a jugé que le premier avoit tort, & on l'a envoyé ici attendre les ordres du Roi. Je ne sçais plus quelle charge il a *, mais les bruits de Madrid sont que le Marquis *de los Balbasès* la pourroit bien avoir. Je n'ai point encore vu de Beautés Espagnoles.

Mr. *de Villars* vient d'arriver de

* Gouverneur du Milanès, Conseiller d'Etat, Président du Conseiller des Ordres, & Grand-Ecuyer de la Reine.

de Burgos. Il m'a conté beaucoup de détails de tout ce qu'il vient de voir. Il se flatte que le Prince & la Princesse *d'Harcourt* auront été contens de lui. Il m'a parlé de la plus belle robe du monde qu'avoit la Princesse. Madame *de Grancey* a très-bien fait, & s'est fort bien servi de son tems de faveur auprès de la Reine, pour ne lui donner que de très-bons conseils. On croit qu'elle aura du Roi Catholique une pension de deux mille écus. On ne sçait point encore si elle viendra jusques ici. Elle paroissoit fort tentée de s'en retourner avec la Princesse *d'Harcourt*. Le Roi & la Reine viennent seuls dans

un grand caroſſe *ſans glacés*, à la mode du pays. Il ſera fort heureux pour eux qu'ils ſoient comme leur caroſſe. On dit que la Reine fait très-bien: pour le Roi, comme il étoit fort amoureux avant que de l'avoir vue, ſa préſence ne peut qu'avoir augmenté ſa paſſion. Elle reçut le Roi avec un très-bel habit à la Françoiſe, & une quantité ſurprenante de pierreries; mais elle le quitta le lendemain pour s'habiller à l'Eſpagnole; & le Roi la trouva beaucoup mieux. Madame *de Grancey* en mit un auſſi, que la Reine lui donna, & ſe coëffa à l'Eſpagnole; ce qui lui ſied fort bien. Elle étoit avec les Dames d'Honneur,

neur, qui sont proprement les filles de la Reine. Elles passent toutes deux à deux après la Comédie devant le Roi & la Reine, faisant leurs révérences: Madame *de Grancey* figuroit avec une qui étoit de fort bonne grace. Je n'ai point entendu dire que la Maréchale *de Clerembaut* figurât avec personne, mais qu'elle parloit fort bien Espagnol. Le Roi & la Reine seront ici dans trois jours, & viendront demeurer au Buen-Retiro, Maison Royale aux portes de Madrid, jusqu'à ce que tout soit prêt pour l'entrée de la Reine. Que j'appréhende de m'habiller, & de commencer à sortir! Je ne suis point du

tout née pour représenter.

Je viens d'apprendre que Madame *de Grancey* est partie de Burgos pour Paris avec le Prince & la Princesse *d'Harcourt*. Elle a eu mille louis, deux mille écus de pension, & un présent de diamans de dix-huit cent ou deux mille pistoles, tout pareil à celui qu'on a donné à la Maréchale *de Clerembaut*. Il y en a eu deux autres de trois mille pistoles pour le Prince & la Princesse *d'Harcourt*. Toutes les femmes, hors les deux nourrices de la Reine, & deux autres filles, ont été renvoyées. Une vieille Sous-gouvernante, nommée Mademoiselle *Fauvelet*, est morte en chemin;

min ; mais si bien en chemin, que son ame est partie de ce monde pour l'autre de dedans sa litiere, ayant toujours voulu suivre, quelque malade qu'elle fût. Elle mourut peu d'heures avant que d'arriver au lieu où le Roi vint trouver la Reine, & où ils se sont mariés.

La Reine avoit perdu en chemin mille pistoles contre le Prince & la Princesse *d'Harcourt*, & autres personnes qui l'accompagnoient. Quand Leurs Majestés furent parties, les joueurs eurent grand peur de n'être pas payés ; mais ils furent agréablement surpris par l'arrivée d'une bourse où étoit cette somme.

Ne trouvez-vous pas que Ma-

dame *de Grancey* a fait un agréable voyage ? Tout le monde dans cette Cour est fort content d'elle. Le Prince & la Princesse *d'Harcourt* avoient un très-beau train, une grande table, & se sont fort bien acquittés de leur emploi. Leur entrée à Burgos fut trouvée fort belle. Le Prince *d'Harcourt* s'est très-bien gouverné, & l'on est ici très-satisfait de l'un & de l'autre. Vous pouvez en assurer M. *de Brancas.* *

* Pere de la Princesse *d'Harcourt.*

LET-

LETTRE III.

Madrid, 14 *Décembre* 1679.

PEu après que la Reine a été ici, elle a témoigné beaucoup d'envie de me voir, & me l'envoya dire. Je répondis que j'étois fort ſenſible à l'honneur qu'elle me faiſoit. Elle me fit dire pour la ſeconde fois qu'elle avoit prié le Roi que j'y allaſſe *incognitò*; parce que juſqu'à ce qu'elle ait fait ſon entrée, & qu'elle ſoit logée dans le Palais, perſonne (hommes ni femmes) ne

ne la verra. On envoya à la Camarera-Major, pour lui dire ce que la Reine avoit mandé, & la permission que le Roi lui avoit donnée de me voir *incognitò*. La Camarera répondit qu'elle ne sçavoit point cela. Le Gentilhomme Espagnol que nous lui avions envoyé, la supplia de vouloir s'en informer; elle répondit qu'elle n'en feroit rien, & que la Reine ne verroit personne, tant qu'elle seroit au *Retiro*. Nous fîmes sçavoir à la Reine la diligence que nous avions faite: on ne pouvoit pas moins après l'envie qu'elle avoit témoignée que j'eusse l'honneur de la voir. Après cela nous nous sommes tenus en repos. Je n'ai pas

pas même voulu aller à l'Eglise, où l'on peut la voir d'une tribune, de peur qu'on ne m'accusât de trop d'empressement. Le Roi en a un très-grand pour elle. Il ne voudroit jamais la perdre de vue. Cela est très-obligeant. Mais pour en revenir à cette envie de me voir, je fus Dimanche pour la premiere fois rendre mes devoirs à la Reine mère, qui est bonne, obligeante, disant tout ce qu'elle peut & tout ce qu'il faut pour plaire. Elle me demanda si je n'avois pas encore vu la Reine sa belle-fille. Je lui dis que non. Elle me répondit, elle a fort envie de vous voir : vous la verrez dès

que

que vous le voudrez, & dès demain. Ce demain eſt aujourd'hui. Je vous ai écrit tout ceci par avance. Ce ſera ſur les quatre heures que je me rendrai à cette audience de la Reine. Je vous rendrai compte comme tout cela m'aura paru. On dit qu'elle ſe conduit fort bien: j'en ſuis perſuadée. Aucun François ne l'a vue. Il y a deux jours que la Marquiſe *de los Balbaſès* la voulut voir: elle alla dans l'appartement de la Camarera, qui touche celui de la Reine. Dès que la jeune Princeſſe le ſçut, elle y vint tout auſſitôt: mais comme elle voulut parler à la Marquiſe, la Camarera prit la Reine par le

bras,

bras, & la fit rentrer dans sa chambre. Ce sont des usages, qui ne sont pas si extraordinaires ici, qu'ils le seroient ailleurs.

LET-

LETTRE IV.

Madrid, 15 *Décembre* 1679.

JE fus hier au *Retiro*, cette Maiſon où le Roi & la Reine ſont préſentement. J'entrai par l'appartement de la Camarera-Major, qui me vint recevoir avec toutes ſortes d'honnêtetés; elle me conduiſit par de petits paſſages dans une galerie où je croyois ne trouver que la Reine, mais je fus bien étonnée quand je me vis avec toute la Famille Royale; le Roi étoit aſſis dans un grand fau- teuil,

teuil; & les Reines ſur des carreaux.... La Camarera me tenoit toujours par la main, m'avertiſſant du nombre de révérences que j'avois à faire, & qu'il falloit commencer par le Roi. Elle me fit approcher ſi près du fauteuil de Sa Majeſté Catholique, que je ne comprenois point ce qu'elle vouloit que je fiſſe. Pour moi, je crus n'avoir rien à faire qu'une profonde révérence; ſans vanité, il ne me la rendit pas, quoiqu'il ne me parût pas chagrin de me voir. Quand je contai cela à Mr. *de Villars*, il me dit que ſans doute la Camarera vouloit que je baiſaſſe la main à Sa Majeſté. Je m'en doutai bien; mais

mais je ne m'y sentis pas portée. Il m'ajouta qu'elle avoit proposé à la Princesse *d'Harcourt* de baiser cette main, & que sur l'avis que cette Princesse lui en avoit demandé, il lui avoit répondu de n'en rien faire.

Me voilà donc au milieu de ces trois Majestés; la Reine mere me disant, comme la veille, beaucoup de choses obligeantes, & la jeune Reine me paroissant fort aise de me voir. Je fis ce que je pus pour qu'elle ne le témoignât que de bonne sorte. Le Roi a un petit Nain Flamand qui entend & qui parle très-bien François. Il n'aidoit pas peu à la conversation.

tion. On fit venir une des Filles d'Honneur en Garde-Infante, * pour me faire voir cette machine. Le Roi me fit demander comment je la trouvois, & je répondis au nain que je ne croyois pas qu'elle eût jamais été inventée pour un corps humain. Il me parut assez de mon avis. On m'avoit fait donner une *Almoade*. Je m'assis seulement un instant pour obéir : & je pris aussitôt une légere occasion de me tenir debout, parce que je vis beaucoup de *Senoras de Honor* qui n'étoient point assises, & que je crus leur faire plaisir d'être com-

* C'est une espece de Panier.

comme elles : je me tins donc toujours debout, quoique les Reines me dissent souvent de m'asseoir. La jeune fit une légere collation servie à genoux par ses Dames, qui ont des noms admirables, & qui ne prétendent pas moins être que des Maisons d'Arragon, de Portugal, de Castille, & autres des plus grandes. La Reine mere prit du chocolat, le Roi ne prit rien.

La jeune Reine, comme vous pouvez penser, étoit habillée à l'Espagnole, de ces belles étoffes qu'elle a apportées de France; très-bien coëffée, ses cheveux de travers sur le front, & le reste épars sur les épaules.

Elle

Elle a le teint admirable, de beaux yeux, la bouche très-agréable quand elle rit. Que c'eſt une belle choſe de rire en Eſpagne! Mais il eſt plaiſant, que je vous faſſe le portrait de la Reine.

Cette galerie eſt aſſez longue, tapiſſée de damas ou de velours cramoiſi, chamarré fort près à près de larges paſſemens d'or. Depuis un bout juſqu'à l'autre, eſt le plus beau tapis de pied que j'aye jamais vu : des tables, cabinets & braſiers, des flambeaux ſur les tables: & de tems en tems on voit des Menines très-parées, qui entrent avec deux flambeaux d'argent pour changer, quand il faut moucher

les bougies. Elles font de grandes & longues révérences de bonne grace. Assez loin des Reines, il y avoit quelques Filles d'Honneur assises à bas, & plusieurs Dames d'un âge avancé avec leurs habits de veuves, debout, appuyées contre la muraille. Le Roi & la Reine s'en allerent après trois quarts-d'heure, le Roi marchant le premier. La jeune Reine prit sa belle-mere par la main, passant devant à la porte de la galerie, après quoi elle revint plus vîte que le pas, me retrouver. La Camarera-Major ne revint point, & il parut assez qu'on lui donnoit toute sorte de liberté de m'entretenir. Il ne demeura qu'une vieil-

vieille Dame fort loin. Elle me dit que si la Dame n'y étoit pas, elle m'embrasseroit bien. Il n'étoit que quatre heures quand j'arrivai-là ; il en étoit sept & demie avant que j'en sortisse ; & ce fut moi qui voulus sortir.

Je vous assure, Madame, que je voudrois que le Roi, la Reine mere, & la Camarera-Major eussent pu entendre tout ce que je dis à la Princesse. Je voudrois que vous le sçussiez aussi, & que vous nous eussiez pu voir nous promener dans cette galerie que les flambeaux rendoient très-agréable. Cette jeune-Reine, dans la nouveauté & la beauté de ses habits avec une infinité de diamans, étoit ravissante.

Imaginez-vous une fois pour toutes, que le noir & le blanc ne font pas plus différens, que la vie d'Espagne & celle de France. Il me semble que cette jeune Princesse fait très-bien. Elle voudroit que j'eusse l'honneur de la voir tous les jours, je l'assurai que j'en serois charmée; mais je la suppliai de m'en dispenser, à moins qu'on ne me fît voir clair comme le jour que le Roi & la Reine mere le souhaitoient presque autant qu'elle. La Camarera-Major me vint prendre à la porte de la galerie pour me reconduire. Je trouvai-là des Femmes Françoises de la Reine, auxquelles je dis qu'il falloit ap-

prendre l'Espagnol, & s'empêcher, autant qu'il leur seroit possible, de dire un mot de François à la Reine. Je sçavois qu'on les grondoit un peu quand elles lui parloient trop souvent. Je dis en Espagnol à la Camarera-Major, ce que je disois à ces Françoises; elle m'en sçut très-bon gré. Voilà à peu près, Madame, tout ce que je puis vous mander de cette premiere visite.

Si vous aviez été aujourd'hui ici, vous auriez eu le plaisir de voir au travers d'une porte le plus beau Nonce du monde & le mieux disant. Il parle un Espagnol tout-à-fait aisé. Je l'ai reçu en cérémonie tout à mon

aiſe ſur des carreaux & lui dans un fauteuil. Il m'a fort parlé de *Charles-Quint*. J'étois un peu honteuſe d'en être ſi peu inſtruite. Je n'en ai pas fait ſemblant. Je diſois quelques mots par-ci par-là, rappellant dans ma mémoire beaucoup de beaux endroits, dont mon fils ainé m'a entretenue quelquefois. Mon fils l'Abbé, qui m'aſſiſtoit en cette occaſion, a beaucoup brillé dans cette converſation, & n'y a pas moins paru que ſur les bancs de Sorbonne.

Mr. *de Villars*, qui revient de la Ville, ſe met à vos pieds, pour parler en termes Eſpagnols. Il me vient d'avouer qu'il a paſſé ſon après-dînée chez cette femme,

me, dont vous lui avez vu le portrait. Il dit qu'elle n'a plus de beauté, mais bien de l'eſprit. J'en jugerai inceſſamment; car il veut que ce ſoit une des premieres dont je reçoive viſite.

Adieu, Madame; ſi ma Lettre ne vous prouve le plaiſir que je prends à penſer à vous, & à vous entretenir, je ne ſçais pas ce qu'il faut faire pour vous le perſuader. Peut-être aimeriez-vous mieux en douter; car cette Lettre eſt bien longue pour une perſonne comme vous, au milieu de la bonne compagnie & des plaiſirs. Telle cependant que vous voyez cette Lettre, il y a mille choſes que je ne vous mande point, & que

je vous dirois bien. Je ne pense point, quand tout le monde verroit ceci, que je pusse en recevoir ni reproche ni blâme. Cependant usez-en avec prudence.



LET-

LETTRE V.

A Madrid, 27 *Décembre* 1679.

J'Ai reçu depuis peu mes visites. La maniere dont se passe cette cérémonie, est une chose assez singuliere. Premiérement, dès que j'ai été arrivée, toutes les Dames, Princesses, Duchesses, Grandes, ont envoyé plusieurs fois me complimenter, & s'informer avec soin quand elles me pourroient voir, chacune voulant être avertie des premieres. Enfin ce tems est venu; & il y a quelques jours qu'on leur fit sçavoir que je recevrois le monde trois

jours de ſuite. On envoye un Page chez toutes celles qui ont envoyé, avec des Billets qu'on nomme *Nudilos*, parce qu'en effet ce ſont des Billets noüés. Ce fut la Marquiſe *d'Aſſera*, veuve du Duc *de Lerme*, que j'ai vue en France, & qui croit que je lui ai rendu quelque petit ſervice, qui fit les trois jours les honneurs de ma maiſon. La Dame de ce portrait qu'a Mr. *de Villars*, les a faits auſſi. Je crois qu'elle a été belle, & même qu'elle le ſeroit encore paſſablement, ſans cette épouvantable coëffure de veuve qu'elle porte. Il n'eſt pas poſſible à quelque belle perſonne que ce ſoit, de le paroître avec cet accoutrement;

ment; & je ne sçais pas comment une veuve, qui seroit un peu galante, & qui compte sur sa beauté, ne se remarie pas tout au plus tard au bout de l'an. Cette Dame a bien de l'esprit, & est honnête & polie. Je ne vous dirai point les pas comptés que l'on fait pour aller recevoir les Dames, les unes à la premiere estrade, les autres à la seconde, ou à la troisieme: car, par parenthese, j'ai un très-grand appartement. Tirez delà, en soupirant pour moi, la conséquence de ce qu'il m'en coûte à le meubler. Il faut, en entrant & en sortant, passer devant toutes ces Dames. Celle qui me conduisoit, avoit assez d'af-

faires à me redreſſer ; car j'oubliois ſouvent le cérémonial. Ces viſites durent tout le jour. On les conduit dans une chambre couverte de tapis de pied, un grand braſier d'argent au milieu. Je n'oublierai pas de vous dire que dans ce braſier il n'y a point de charbon, mais de petits noyaux d'olives qui s'allument, & qui font le plus joli feu du monde, une petite vapeur douce. Ce feu dure plus que la journée. La maniere de s'entretenir, & de ſe faire des amitiés, ſeroit trop longue à vous dire. Toutes ces femmes cauſent comme des pies dénichées, très-parées en beaux habits & pierreries, hors celles

qui

qui ont leurs maris en voyage ou en ambaſſade. Une des plus jolies ſans comparaiſon * étoit vêtue de gris par cette raiſon. Pendant l'abſence de leurs maris, elles ſe vouent à quelque Saint, & portent avec leur habit gris ou blanc, de petites ceintures de cordes ou de cuir. Je ne puis vous dépeindre aucune Beauté, car je n'en ai point vu. La Connétable de Caſtille eſt des mieux faites, mais revenons à notre braſier: toutes aſſiſes ſur nos jambes, ſur ces tapis; car quoiqu'il y ait quantité d'*Almoades*, ou carreaux, elles n'en

* La Marquiſe del Carpio, femme du Marquis *de Liche*, alors Ambaſſadeur à Rome.

n'en veulent point. Dès qu'il y a cinq ou ſix Dames, on apporte la collation, qui recommence une infinité de fois. On préſente d'abord de grands baſſins de confitures ſeches; ce ſont des filles qui ſervent; après cela quantité de toutes ſortes d'eaux glacées, & puis du chocolat: ce qu'elles ont mangé ou emporté de marons glacés, qu'elles nomment *caſtagnes*, ne ſe peut comprendre, tant elles les trouvent bons. Il regne une grande honnêteté parmi elles, touchées de plaire & de faire plaiſir: avec tout cela, Madame, que je fus aiſe de me trouver à la fin de mes trois jours! La plupart me ſont

ve-

venues voir deux fois; trois ou quatre entendent & parlent un peu le François, & moi très-peu l'Espagnol. Si ce récit vous paroît trop long, gardez-le pour le mettre en la place de la lecture que vous faites quelquefois les soirs. Il n'a tenu qu'à moi de vous faire encore un détail des Comédies & de leurs machines. La Reine, avec qui je me suis trouvée deux fois, comme elle y alloit, m'y a voulu mener; mais jusques ici je m'en suis exemptée par m'y figurer un ennui mortel; & je lui ai dit que j'irois quand elle seroit au Palais. Cette jeune Reine est assurément plus belle & plus ai-

aimable que toutes les Dames de sa Cour; elle n'a point encore fait son entrée; on dit que le deux du mois prochain on sçaura le jour destiné à cette cérémonie; il y a des soupçons sur une grossesse. A l'égard de ne la pas voir aussi souvent qu'elle me témoigne le souhaiter, ce que je fais va jusqu'à la dureté: ce n'est pas que je méprise cet honneur, & que je n'en sçache faire tout le cas que je dois; mais je crains plus que je ne puis vous le dire, qu'on ne me puisse accuser de trop d'empressement; ce que la Princesse fera de bien ou moins bien, ne me doit point être attribué; elle se conduit fort prudem-

demment ; il n'auroit pas été plus mal qu'on lui eût donné en France quelque bonne tête en qui elle eût confiance. Cette Cour est remplie de plusieurs personnes, qui peuvent indirectement se mêler de lui donner des conseils ; il y a bien peu qu'elle y est, pour sçavoir choisir les bons & rejetter les mauvais ; ce ne sont nullement mes affaires ; & si la Reine mere n'avoit souhaité que je visse plus souvent la Reine, que je ne me l'étois proposé, je n'y aurois été qu'une seule fois. Je vous assure, Madame, que quand il faut m'habiller, quoiqu'il me soit permis d'aller avec toutes sortes

de

de manteaux, & qu'il me faut ſortir de ma chambre, je ſuis triſte & peinée par avance, d'aller repréſenter en public. On prépare pour l'entrée de la Reine cinq ou ſix beaux arcs de triomphe. J'en ai vu un qui m'a paru tel. Si le deux du mois prochain on la croit encore groſſe, elle fera ſon entrée dans une eſpece de chaiſe découverte, que des hommes porteront ſur leurs épaules, ſinon elle la fera à cheval. J'étois, il y a peu de jours, avec elle: le Roi vient faire de petites *comparences*, & puis s'en reva; elle me montroit un fort beau préſent d'une parure de pierreries que le Roi lui avoit fait

fait le matin ; ils se couchent tous les jours à huit heures & demie, c'est-à-dire, le moment d'après qu'ils sont sortis de table, ayant encore le morceau au bec.

Le Prince *de Lignes* mourut il y a trois jours ; il étoit assez vieux, sa femme s'en retourne en Flandres. Il y en a huit qu'un fameux Théatin, nommé le P. *Vintimille*, fut chassé ; il étoit intriguant, à ce qu'on dit ; des amis de feu Dom *Juan*, & ennemi déclaré de la Reine mere ; il eût fort souhaité d'être Confesseur de la jeune Reine, il ne lui auroit pas fait des scrupules de rien ; il est ami de la Connétable *Co-*

lon-

lonne, que je n'ai point encore vue, parce que je n'ai fait aucune visite. Je les commencerai bientôt, & la verrai des premieres. Elle ne sort point de son Couvent; on croyoit qu'elle demeureroit chez la Marquise *de los Balbasès*, sa belle-sœur; mais cela ne sera pas.

Le Duc *d'Ossonne* continue de ne pas aller à la Cour.

Il y a très-souvent ce qu'on appelle des cérémonies de Chapelle, dans l'Eglise qui touche la Maison où Leurs Majestés sont à présent; on voit la Reine à travers les barreaux d'une Tribune; elle est très-magnifiquement parée, aussi-bien que toutes les Dames; ce lieu d'o-

d'oraiſon n'eſt pas moins chéri d'elles. La Fête de Noël eſt ſolemniſée dans le Palais par des parures extraordinaires, & la Comédie ſur les quatre heures. Sans beaucoup me divertir ici, je vous dirai, Madame, qu'il n'y a lieu au monde où je vouluſſe être qu'en Eſpagne, tant que Mr. *de Villars* y ſera, cela s'entend; voilà la pure vérité.



LET-

❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀

LETTRE VI.

Madrid, 12 *Janvier* 1680.

JE vous rendis compte par ma derniere Lettre des visites que j'avois reçues; je n'entrerai point dans le détail de celles que je rends. J'oubliai de vous dire que toutes ces grandes Dames ne se parlent que par *tu* & *toi*; c'est une marque d'amitié. Nous commençons à nous tutoyer. Le Roi & la Reine usent de ces termes entre eux. La Reine n'est plus grosse; dès le lendemain qu'elle ne le fut plus, le Roi

Roi & la Reine allerent au *Pardo*, jolie Maiſon à deux lieues d'ici; elle eut le plaiſir de monter un peu à cheval, & de voir tuer un ſanglier par le Roi ſon mari. Son entrée ſe fera ſamedi prochain; on dit qu'il s'y verra des magnificences extraordinaires. Leurs Majeſtés quitteront le *Retiro*, & iront demeurer au Palais; l'appartement de la Reine eſt fort doré, & très-bien meublé; nous l'allâmes voir l'autre jour; quand elle y ſera, & qu'elle recevra mille viſites, je me propoſe, ſans en rien dire, de lui en rendre moins. Toutes les Dames, qui ſans vanité m'aiment aſſez, croyent & s'attendent que j'y ſe-

ſerai tous les jours, & que je puis un peu contribuer à leur faire faire leur cour; mais, ma chere Madame, entre vous & moi, non ſeulement je ne veux entrer en rien, mais je voudrois me mettre entiérement hors de portée d'aucun ſoupçon. Je vous prie d'avoir quelque application pour entrevoir au lieu où vous êtes, ſi l'on ne trouvera pas que ce ſoit le meilleur parti. Il ſe peut fort bien qu'on ne prendra pas la peine de ſonger à ce que je fais ou ne fais pas, à moins que vous ne le mettiez ſur le tapis. Il n'y a preſque pas de milieu entre voir la Reine très-ſouvent, ou ne la voir que très-rarement, en cher-

cherchant pour le public & pour elle des raiſons qui ne ſeront gueres vraiſemblables, puiſque le Roi, la Reine mere, & la Camarera-Major ſont paroître qu'ils ſont très-aiſes que je ſois ſouvent avec elle, & tout le monde diſant que l'Ambaſſadrice d'Allemagne étoit tous les jours avec la Reine mere, ne parlant enſemble qu'Allemand. Vous voyez donc que du côté de cette Cour, tout veut que je ſois ſouvent avec la Reine; mais ſi je ne ſçais que la Cour de France l'approuve, rien ne peut m'empêcher de retirer mes troupes, & de laiſſer penſer ici tout ce qu'on voudra; c'eſt pourquoi je vous

supplie encore une fois de tâcher de sçavoir ce que vous pourrez là-dessus. Cette jeune Reine se conduit jusques ici avec beaucoup de douceur & de soumission pour le Roi; on dit qu'il l'aime fort, chacun à sa maniere d'aimer; je le vois assez souvent venir dans une galerie où est la Reine. Vous avez apparemment vu de ses portraits.

Le lendemain de l'entrée il y aura une fête le soir, que l'on nomme Mascarade, où tous les Grands de la Cour courent deux à deux dans une lice avec un flambeau à la main. Le Roi court avec son Grand-Ecuyer. Ce sont des habits extraordinaires;

res; je crois que cela ſera plus beau à dépeindre qu'à voir. Un autre jour ce ſera, *Juigo de Canas*, je ne ſçais pas trop ce que c'eſt; on jette des cannes en l'air. Mais la grande fête, ſera celle de la courſe des taureaux. Pour celle-là, je crois que ce ſera une très-belle choſe. Des Grands, des fils de Grands *tauriaideront*. La magnificence du train & des livrées ſera, à ce qu'on dit, ſurprenante. Pourvu qu'il ne s'y tue perſonne, j'y prendrai peut-être quelque plaiſir. Si cela eſt, je vous ſouhaiterai ſouvent ſur mon balcon. Hélas! Madame, ſi j'oſois, je vous y ſouhaiterois même

 quand

quand la fête seroit ennuyeuse.

Je ne me suis point encore habillée à l'Espagnole, quoique j'aye fait faire deux habits. La Reine mere aime tout-à-fait l'habit à la Françoise, & toutes les Dames aussi ; c'est-à-dire, les manteaux principalement, & c'est ce qui m'accommode fort. Le noir ou la couleur ne marquent pas plus de respect l'un que l'autre.

Il fait aussi froid ici qu'à Paris ; j'espere qu'il n'y fera pas plus chaud.

Le Marquis *de Flamarens* est à Madrid avec l'habit Espagnol & la honille. Je croirois sans peine qu'il s'y ennuyera bientôt.

tôt. Le Comte *de Charni*, prétendu fils naturel de feu *Monsieur*, (Duc *d'Orléans*) y passe une vie bien triste. C'est un honnête homme; & s'il est vrai, comme on n'en doute pas, qu'il ait l'honneur d'être frere de tant de grandes Princesses, celles qui sont en état de lui faire du bien, devroient bien lui en faire un peu, & lui procurer quelque moyen de subsister. Nous ne le voyons pas souvent, ni *Flamarens* non plus; il faut qu'ils ayent des égards.

Je n'ai été qu'une seule fois chez la Reine mere depuis que je suis ici.

La Reine m'a expressément chargée de vous faire ses complimens. Je vous mene au Palais toutes les fois que j'y vais ; & votre nom, sans que je me le propose, est toujours dans toutes nos conversations. *La Philosophie en-dehors & les pieds en-dedans*, la penserent faire mourir de rire. Ce que les François & Françoises trouvent ici de si triste, ne l'est nullement ; & la Reine m'a avoué de très-bonne foi, qu'elle n'avoit jamais cru s'accoutumer aussi-tôt. Vous pouvez penser que je ne lui tiens gueres de propos qui soient propres à la faire soupirer incessamment après la

Fran-

France. Enfin jusqu'ici j'ai fait de mon mieux, par le seul plaisir de bien faire.



LETTRE VII.

Madrid, 26 Janvier 1680.

JE ne vous entretiendrai gueres de l'entrée de la Reine d'Espagne. Elle en étoit le plus grand & le plus agréable ornement, à cheval sous un grand dais, fort parée; un chapeau de plumes blanches, un habillement fait exprès pour ce jour de cérémonie; précédée de plusieurs Grands fort brodés, & quantité de livrées riches & mal-entendues, aussi-bien que les habits des Maîtres. La Reine avoit très-bonne grace.

ce. Elle quitta un peu sa gravité devant le balcon où nous étions, & je la lui vis reprendre. Il y a eu deux jours de suite des feux d'artifice devant le Palais, où je me dispensai d'aller; jusqu'ici il n'y a point eu d'autre fête. Le Roi mene souvent la Reine dans des Couvens, & ce n'est point du tout une fête pour elle. Elle a voulu absolument que je l'y suivisse ces deux derniers jours. Comme je n'y connois personne, je m'y suis beaucoup ennuyée; & je crois qu'elle ne vouloit que j'y fusse, qu'afin de lui tenir compagnie. Le Roi & la Reine sont assis, chacun dans un fau-

 teuil;

teuil ; des Religieuſes à leurs pieds, & beaucoup de Dames qui viennent leur baiſer les mains. On apporte la collation ; la Reine fait toujours ce repas d'un chapon rôti. Le Roi la regarde manger, & trouve qu'elle mange beaucoup. Il y a deux nains qui ſoutiennent toujours la converſation. Je croyois hier au ſoir, au ſortir du Couvent, m'en retourner chez moi, mais la Connétable de Caſtille me pria que nous allaſſions enſemble au Palais ; car vous ſçaurez que, ſans l'avoir mérité, il ne tiendroit qu'à moi de me donner un grand air ici, les Dames croyant que c'eſt aſſez qu'une Ambaſſadrice ſoit de

la

la même Nation que leur Reine, pour leur être de quelque agrément. Je fais aussi de mon mieux pour ne pas tromper leur attente. Voilà toutes les affaires que je veux avoir au Palais. La Reine mere est toujours une très-bonne Princesse; je n'en puis dire autre chose. Je n'abuse point des bontés qu'elle m'a fait paroître; car depuis que je suis à Madrid, je n'ai été que deux fois chez elle. Il y a depuis deux jours un autre Ambassadeur d'Espagne nommé pour la France. On a révoqué celui que vous aviez. C'est le Marquis *de la Fuente*, fils de celui que vous avez vu Ambassadeur. Sa femme partira

 bien-

bientôt. Elle ne vous paroîtra ni jeune ni belle ; elle est peut-être l'un & l'autre en ce pays. C'est une bonne femme.

Je ne passe pas en Espagne une vie aussi oisive que je voudrois, & ce sera beaucoup si je puis jamais rendre toutes les visites que j'ai à y faire. Tout ce que j'y ai de plus agréable, c'est la commodité des habits. La Reine mere & toutes les Dames approuvent toujours si fort ceux que j'ai, & sur-tout les manteaux, que vous pouvez croire avec quel plaisir je les satisfais. Le Noir, comme je crois vous l'avoir déja mandé, n'est point une couleur plus respectueuse qu'une autre.

Je ne vois pas qu'on se presse trop ici d'expédier le brevet de cette pension de deux mille écus pour Madame *de Grancey*. Mr. *de Villars* voudroit bien lui être utile ; mais avec tout l'or qui vient des Indes, l'Espagne ne me paroît pas opulente. Ce que j'ai vu de plus riche, de plus doré, de plus magnifique, est l'appartement de la Reine. Il y a entre autres meubles dans sa chambre, une tapisserie, dont ce qu'on y voit de fond, est de perles. Ce ne sont point des personnages; on ne peut pas dire que l'or y soit massif, mais il est employé d'une maniere & d'une abondance extraordinaire. Il y a quelques fleurs. Ce sont

 des

des bandes de compartimens ; mais il faudroit être plus habile que je ne suis à représenter les choses, pour vous faire comprendre la beauté que compose le corail employé dans cet ouvrage. Ce n'est point une matiere assez précieuse pour en vanter la quantité ; mais la couleur & l'or qui paroît dans cette broderie, sont assurément ce qu'on auroit peine à vous décrire ; mais il ne vous importe gueres. Cette tapisserie m'est demeurée dans la tête ; c'est ce qui m'a fait écrire ceci, qui vise assez au galimathias. Adieu, Madame, ce que je sens bien distinctement, c'est que je vous aime. Aimez-moi aussi, je vous en

en prie; & ne consentez jamais en vous-même que je sois en Espagne & vous en France.



LET-

LETTRE VIII.

Madrid, 27 *Janvier* 1680.

Comme le Courier ne partit point hier au soir, & qu'il me reste un peu de tems, je veux vous conter, si je puis, en peu de mots, une belle aventure. Nous arrivions hier, Mr. *de Villars* & moi sur les dix heures du matin, quand nous vîmes entrer dans ma chambre *une Tapada*, suivie d'une autre qui paroissoit sa suivante. Je fis signe à Mr. *de Villars* que c'étoit à lui à se mettre en devoir de faire les honneurs; la suivante se re-

tira.

tira. L'autre fit signe qu'elle vouloit que quelques gens qui étoient dans l'antichambre, se retiraſſent auſſi. Elle s'approcha d'une fenêtre avec Mr. *de Villars*, me faiſant ſigne en même tems de m'approcher. Elle leva ſon manteau, je n'en étois gueres plus ſçavante. Je me ſouvenois un peu d'avoir vu quelque perſonne qui lui reſſembloit. Mr. *de Villars* s'écria: C'eſt Madame la Connétable *Colonne!* Sur cela je me mis à lui faire quelques complimens. Comme ce n'eſt pas ſon ſtyle, elle vint au fait. Elle pleura, & demanda qu'on eût pitié d'elle. Pour dire deux mots de ſa perſonne, ſa taille eſt des plus belles.

les. Un corps à l'Espagnole, qui ne lui couvre ni trop ni trop peu les épaules. Ce qu'elle en montre, est très-bien fait: deux grosses tresses de cheveux noirs, renouées par le haut d'un beau ruban couleur de feu: le reste de ses cheveux en désordre, & mal peignés; de très-belles perles à son cou; un air agité qui ne siéroit pas bien à une autre, & qui pour lui être assez naturel, ne gâte rien; de belles dents. Je voudrois bien vous faire entendre tout ceci en peu de mots. La Connétable est dans un Couvent Royal, nommé *San Domingo*. Elle en est déjà sortie quatre ou cinq fois; & la derniere fois qu'elle y entra, le

le Nonce fit semblant de vouloir parler à une Religieuse à la porte: & quand elle fut ouverte, la Connétable, que l'on croyoit bien loin, rentra promptement; car en Espagne dans ces sortes de Couvens, il y a d'extraordinaires régularités sur les entrées & les sorties. Quand elle y fut, les parens du Connétable exigerent d'elle qu'elle signeroit entre les mains du Roi un papier, par lequel elle s'engageroit de ne plus sortir sans la permission de son mari; promettant que si elle en sortoit, on pourroit la renvoyer à Saragosse, ou en tel autre lieu que son mari souhaiteroit. La voilà donc avec de doubles liens.

Quand

Quand le Marquis *de los Balbasès* revint avec sa femme, elle crut qu'ils la recevroient dans leur maison ; mais ils s'en excuserent, disant qu'elle étoit trop petite. Le bruit de l'entrée de la Reine a fait prendre la résolution à Madame *Colonne* de sortir encore de son Couvent. Aussi-tôt pensé, aussi-tôt fait. Elle envoye emprunter un carosse, & s'en va droit chez la Marquise *de los Balbasès*. Elle fut bien reçue, malgré leur surprise. Au bout de quelques jours quelqu'un vint lui dire que *los Balbasès* l'alloit envoyer à Saragosse trouver son mari. Sur cela elle demande un carosse pour aller prendre l'air ; on lui en

en donne un. Elle fait quelques tours par la ville, & se fait descendre à notre porte. La voilà donc chez nous, disant qu'elle n'en vouloit plus sortir, & que l'on ne voudroit pas la mettre dans la rue. Il parut qu'elle seroit bien aise de voir le Nonce. Nous la fîmes dîner; je lui fis de mon mieux, parce qu'en effet elle fait très-grande pitié d'être de l'humeur qu'elle est. Le Marquis *de los Balbasès* envoye un de ses parens pour essayer de la résoudre à retourner, & à ne pas donner une nouvelle scene au Public. Elle dit qu'elle n'en fera rien. Le Nonce arrive, elle le prie qu'il la fasse rentrer dans son Couvent.

vent. Il répond qu'il n'en a pas le pouvoir. Une Dame de qualité de nos amies, qui est la Comtesse *de Villambrosa*, dont le fils a épousé la fille de *los Balbasès*, vint ici. Mr. *de Villars* & le Nonce firent plusieurs allées & venues chez *los Balbasès*, qui promit plusieurs fois, foi de Cavalier, qu'il ne feroit aucune violence à Madame *Colonne* pour retourner avec son mari; qu'il la prioit de revenir chez lui, & que l'on tâcheroit de faire en sorte que le Roi qui avoit l'écrit de Madame *Colonne*, ne sçauroit rien de sa sortie; & que si elle s'opiniâtroit à ne pas vouloir revenir, elle alloit mettre contre elle le Roi, son mari,

ri, & toute sa famille. Enfin, Madame, il étoit près de minuit que nous ne sçavions tous que faire, par les conséquences que cette pauvre créature attiroit contre elle en demeurant chez nous. Mais enfin elle se résolut à s'en aller. La Comtesse *de Villambrosa*, Mr. *de Villars* & moi la remenâmes chez le Marquis *de los Balbasès*. Sa femme & lui la reçurent très-bien ; mille embrassades. Vraiment, c'est une chose inconcevable que les mouvemens extraordinaires qui se passent dans cette tête. Elle l'avoue elle-même. Si elle ne fait pas plus de chemin, ce n'est pas manque de bonne volonté. Cepen-

pendant, s'il lui prend envie une autre fois de revenir chez nous, & de n'en vouloir pas ſortir, par la frayeur qu'on ne la remette au pouvoir de ſon mari, nous en ſerions bien embarraſſés. Si cette hiſtoire vous ennuye, Madame, prenez-vous-en à l'envie & au plaiſir que j'ai de vous conter tout ce que je ſçais qui peut vous être écrit.



LET-

LETTRE IX.

Madrid, 9 *Février* 1680.

LA Reine d'Eſpagne, bien loin d'être dans un état pitoyable, comme on le publie en France, eſt engraiſſée au point que pour peu qu'elle augmente, ſon viſage ſera rond. Sa gorge, au pied de la lettre, eſt déjà trop groſſe, quoiqu'elle ſoit une des plus belles que j'aye jamais vues. Elle dort à l'ordinaire dix à douze heures. Elle mange quatre fois le jour de la viande; il eſt vrai que ſon déjeuner & ſa collation ſont ſes meilleurs

repas. Il y a toujours à ſa collation un chapon bouilli ſur un potage, & un chapon rôti. Je la vois fort rire, quand j'ai l'honneur d'être avec elle. Je ſuis perſuadée que je ne ſuis ni aſſez plaiſante, ni aſſez agréable pour la mettre en cette bonne humeur, & qu'il faut qu'elle ne ſoit pas chagrine d'ordinaire. On ne peut aſſurément ſe mieux gouverner, ni avec plus de douceur & de complaiſance pour le Roi. Elle avoit vu ſon portrait; on ne lui avoit pas fait celui de ſon humeur pour les manieres & la vie ſolitaire. On n'a pas renverſé toutes les coutumes du pays, pour y en mettre de plus agréa-

agréables. Mais la Reine mere fait tout ce qu'elle peut pour les adoucir. Il paroît à tous les gens de bon-sens que la jeune Reine ne peut mieux faire, que de contribuer de son côté à s'attirer la continuation de l'amitié & de la tendresse que ce Prince lui témoigne. Il y a cette Duchesse *de Terranova*, Camarera-Major, dont l'humeur passe pour être un peu hautaine. La jeune Reine plait infiniment à toutes les Dames. Je fais tout ce que je puis, quand j'ai l'honneur d'être auprès d'elle, pour la faire souvenir de leur dire tout ce qui est le plus propre à les gagner. Quand je vous dis qu'el-

le eſt graſſe, qu'elle dort, qu'elle rit, encore une fois je vous dis vrai. Il n'eſt pas moins vrai auſſi, avec tout cela, que la vie qu'elle mene, ne lui eſt gueres agréable. Enfin, Madame, je vous aſſure qu'elle fait à merveille, j'en ſuis toute étonnée.

Il y eut hier la plus célebre fête de taureaux qui ſe ſoit vue depuis pluſieurs regnes des Rois d'Eſpagne. Il y eut ſix Grands ou fils de Grands qui furent les *Taureadors*. Je penſai mourir dans la premiere heure; mourir eſt un peu trop dire: mais j'eus une émotion & un ſi violent battement de cœur, que je crus n'y pouvoir réſiſter, &

je

je me levois pour m'ôter de dessus le balcon où j'étois, si Mr. *de Villars* ne m'eût dit que pour rien au monde il ne falloit faire cette faute. C'est une terrible beauté que cette fête. La bravoure des *Taureadors* est grande. *Aucuns* taureaux épouvantables éprouverent bien celle des plus hardis & des meilleurs. Ils creverent de leurs cornes plusieurs beaux chevaux; & quand les chevaux sont tués, il faut que les Seigneurs combattent à pied, l'épée à la main, contre ces bêtes furieuses. Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous conter tout ce qui s'observe dans ces combats, qui ont bien
 du

du rapport avec ceux des anciens Maures & Grenadins. Les Dames, dont les amans combattent, & qui sont présentes, doivent bien mal passer leur tems, pour peu qu'elles les aiment véritablement. Les Seigneurs qui doivent combattre, ont chacun cent hommes vêtus de leurs livrées. C'est une chose qui mériteroit de vous être contée plus en détail. Si j'étois Roi d'Espagne, jamais on n'en reverroit.

Je crois vous avoir déjà parlé de la dévotion de ce pays. Nous avons été obligés, de peur d'y scandaliser Séculiers & Religieux, de manger de la viande le Samedi. Nous ne man-

mangeons point ce jour-là ce qui s'appelle *petits pieds*. C'est une médiocre mortification. Cela est par-tout en Espagne.

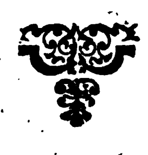
Toutes les Dames, généralement parlant, sont honnêtes & civiles, sur-tout celles qui ont un peu voyagé avec leurs maris.

Le Roi d'Espagne hait parfaitement François & Françoises.

Il y a ici un François dont je vous ai déjà parlé : c'est le Comte *de Charni*, qui mériteroit de vivre dans son pays, & de ne pas finir ses jours dans celui-ci. Nous le voyons peu; mais ce que j'en connois, est d'un homme sage & de bon-

 sens.

ſens. Nous voyons encore moins le Marquis *de Flamarens*. J'ai aſſez bonne opinion de lui pour croire qu'il s'ennuie beaucoup. Adieu, Madame.



LET-

LETTRE X.

Madrid, 6 *Mars* 1680.

NOus voici au Mercredi des Cendres. Je n'ai rien à vous dire du Carnaval. Comme le Carême n'eſt point du tout ici un tems de pénitence, celui qui le précede, ne ſe diſtingue par aucuns plaiſirs : car jamais vous ne voudriez croire que c'en fût un, que de jetter ſur les paſſans beaucoup d'eau par la fenêtre. Pour ce qui ſe paſſe dans le Palais, le Roi, la Reine & les Dames ſe battent à coups d'œufs remplis

d'eau de ſenteur; mais en ſi prodigieuſe quantité, que l'on ne comprend pas où l'on peut en trouver tant. Ils ſont tous argentés & peints. La Reine m'en donna un panier, dont je régalai ma fille. Voilà, Madame, par où l'on marque à cette jeune Princeſſe des jours qu'elle paſſoit autrement en France, & dont je tâche, autant que je le puis, de lui ôter le ſouvenir. En vérité ſa douceur, ſa complaiſance & toute ſa conduite, ſont des choſes extraordinaires à dix-huit ans. Il entre de tout dans cette heureuſe compoſition; &, pour ajouter encore à la gloire qu'elle peut tirer de tout ce qu'elle

le

le fait, c'eſt que d'abord qu'elle arriva, on lui donna les plus méchans conſeils du monde. Elle le connoît bien préſentement.

J'ai été aſſez ſouvent à la Comédie Eſpagnole avec elle: rien n'eſt ſi déteſtable. Je m'y amuſois à voir les Amans regarder leurs Maîtreſſes, & leur parler de loin avec des ſignes qu'ils font de leurs doigts; pour moi, je ſuis perſuadée que c'eſt plutôt une marque de leur ſouvenir, qu'un langage; car leurs doigts vont ſi vîte, que ſi ces Amans s'entendent, il faut que l'Amour d'Eſpagne ſoit un excellent maître dans cet art. Je penſe que c'eſt qu'il y voit plus

clair qu'ailleurs, & qu'il ne ſe ſoucie gueres de faire plus de chemin.

Il y a depuis peu de jours un premier Miniſtre, qui eſt le Duc *de Médina-Céli*, le plus grand Seigneur de cette Cour; il n'a que quarante ou quarante-cinq ans. Voilà tout ce que vous ſçaurez des affaires d'Etat. Je n'en ſais guere davantage. On n'a point remédié à celle qui me tient aſſez au cœur, qui eſt ce rabais des monnoies. C'eſt une choſe bien triſte, Madame, que le peu d'argent qui nous vient de France par cette diminution, & qu'il faille ſur chaque piſtole en perdre plus de la moitié. La pitié que j'ai de

nous,

nous, ne m'empêche pas d'en avoir de ce pauvre Peuple, qui paroît ne vivre que de ce qu'on appelle ici *tomar el ſol*, tant il eſt maigre, abattu & miſérable.

Il y eut Dimanche au *Retiro* une Comédie de machines, où les deux Reines & le Roi étoient. Il y falloit être à midi. On y mouroit de froid; comme je me promenois dans les galeries de cette Maiſon, qui ſont très-agréables, habillée à ma commodité, comme devant voir cette Comédie derriere des jalouſies, & ne ſongeant ni à Roi, ni à Reine, j'entendis notre jeune Princeſſe qui m'appelloit fort haut par mon nom.

 J'en-

J'entrai dans le lieu d'où me paroissoit venir sa voix, avec un air un peu composé : je la trouvai assise au milieu du Roi & de la Reine mere. Elle n'avoit consulté en m'appellant que son envie de me voir, & avoit tout-à-fait oublié la gravité Espagnole. Elle de rire en me voyant. La Reine mere me rassura ; elle est toujours aise que la Reine sa belle-fille se divertisse. Elle lui donna même occasion de me venir parler auprès d'une fenêtre ; mais je m'en retirai bien-tôt. Elle me demanda si je n'avois point reçu de vos Lettres.

Au reste, Madame, toutes les Ambassadrices meurent à

Ma-

Madrid; en voilà deux en six semaines, qui étoient plus jeunes que moi. * J'aimerois autant que la mort en eût pris de quelqu'autre état. On me dit qu'on ne peut résister aux chaleurs. Je me tranquillise un peu sur cela, quand je songe à Mesdames *de Schomberg & de la Fayette*, qui cherchent & qui trouvent des airs tempérés dans leurs maisons de la ville, & dans celles qu'elles choisissent à la campagne. Elles sont toujours malades, sans que d'ailleurs la fortune les accable de ses revers; & moi, je me

* Les Ambassadrices d'Allemagne & de Dannemarc.

me porte bien, ſans faire aucuns remedes, & ſans les croire néceſſaires. Mais cela ne peut pas durer. J'obſerve mon régime de chocolat, auquel ſeul je crois devoir ma ſanté. Je n'en uſe pas comme une folle, & ſans précaution. Mon tempérament ne paroîtroit nullement ſe pouvoir accommoder de cette nourriture. Elle eſt pourtant admirable & délicieuſe. J'en ai fait faire chez moi, qui ne peut jamais faire mal. Je ſonge ſouvent que ſi je puis vous revoir, je veux vous en faire prendre méthodiquement, & vous faire avouer que rien n'eſt meilleur pour la ſanté. Voilà bien parler de chocolat. Songez

gez que je ſuis en Eſpagne, & que c'eſt presque mon ſeul plaiſir que d'en prendre.

La Connétable *Colonne*, depuis la viſite qu'elle nous fit, eſt toujours dans un Couvent à cinq lieues d'ici. Son mari eſt à Madrid depuis deux jours. On dit qu'il lui permettra de revenir dans un autre Couvent de cette Ville, où elle aura beaucoup moins de liberté, que dans celui d'où elle eſt ſortie. Nous avons appris qu'elle fut toute prête le jour qu'on l'emmena de Madrid au lieu où elle eſt préſentement, de s'en venir encore ſe fourrer chez nous dans ma chambre.

J'ai reçu par cet ordinaire

une Lettre de Madame *de Sévigné*. Je ne sçaurois lui faire réponse aujourd'hui, quelque envie que j'en aye. J'ai fait lire à la Reine l'endroit où Madame *de Sévigné* parle d'elle & de ses jolis pieds, qui la faisoient si bien danser, & marcher de si bonne grace. Cela lui a fait beaucoup de plaisir. Ensuite elle a pensé que ses jolis pieds, pour toute fonction, ne vont présentement qu'à faire quelques tours de chambre, & à huit heures & demie tous les soirs à la conduire dans son lit. Elle m'a ordonné de vous faire à toutes deux bien des amitiés. Elle étoit hier belle comme un Ange, accablée, sans se plaindre,

dre, d'une parure d'émeraudes & de diamans sur la tête, c'est-à-dire, mille poinçons. De furieux pendans d'oreilles; & devant elle, & autour d'elle en écharpe, des bagues, des bracelets. Vous croyez que les émeraudes avec les cheveux bruns ne faisoient pas un bon effet. Détrompez-vous; son teint est un des plus beaux teints de brune qu'on puisse voir, sa gorge blanche & très-belle. Elle étoit un peu plus parée qu'à l'ordinaire. Elle me dit qu'elle avoit donné audience le matin au Connétable *Colonne*; & qu'en le voyant & l'entendant parler elle avoit été bien plus persuadée de la folie de sa femme. Il est

eſt fait à peindre : pour de bonne humeur, on n'en peut pas douter, ſi on en juge par l'air dont il laiſſoit vivre ſa femme à Rome. La Reine me demanda fort des nouvelles de Madame *de Grignan*, * & ſi elle ne reviendroit point cet hiver à Paris.

Si trois ſemaines après que vous auſrez reçu cette Lettre, vous envoyez un laquais au quartier de Richelieu, faites-le paſſer au Couvent des Petits-Peres, & dites-lui de s'informer ſi deux de leurs Religieux ne ſont pas arrivés d'Eſpagne. Ces Peres ont pour vous une petite boëte

* Fille de Madame *de Sévigné*.

boëte où il y a le plus petit préſent du monde. Faites pourtant cas des taſſes de Boucaro. J'ai en vérité quelque ſorte de honte, non du petit préſent, mais de cette longue lettre. Il n'appartient pas à quelqu'un qui eſt à Madrid, de tenter la patience d'une perſonne comme vous, dont les journées ſont remplies d'occupations agréables ou ſoi-diſantes.

LET-

LETTRE XI.

Madrid, 21 *Mars* 1680.

JE veux vous parler d'une promenade où je fus hier, qui est la plus ordinaire quand il fait chaud; & il en fait déjà beaucoup ici. C'est dans cette riviere si vantée du Menoçanarés: au pied de la lettre, la poussiere commence à y être si grande, qu'elle incommode déjà beaucoup. Il y a de petits filets d'eau par-ci, par-là, mais pas assez pour qu'on en puisse arroser des sables menus, qui s'élevent sous les pieds des chevaux;

vaux ; ensorte que cette promenade n'est plus supportable. Ce n'est donc pas pour vous dire une mauvaise plaisanterie, mais une vérité assez extraordinaire. Je vous prie, Madame, de conter cela, comme vous sçavez orner toutes les choses auxquelles vous voulez donner un air. Je vous expose seulement celle-ci ; qu'on ne peut se promener dans une riviere, parce qu'il y a de la poudre. Mais ce n'est rien : il faut voir le grand & prodigieux pont qu'un Roi d'Espagne a fait bâtir sur ce Mencénarés. Il est bien plus large & bien plus long que le pont-neuf de Paris : & l'on ne peut s'em-

s'empêcher de ſçavoir bon gré à celui qui conſeilla à ce Prince de vendre ce pont, ou d'acheter une riviere. Je penſois que je pourrois vous dire tout ceci en cinq ou ſix lignes; en voilà bien davantage.

Les femmes de la Reine partirent d'ici le 14 de ce mois. Elles vinrent ce jour-là chez nous; elles y firent toutes leurs affaires, & après-dîner, Mr. *de Villars* & moi, nous les menâmes dans mon caroſſe hors la Ville prendre le leur. Elles avoient dit le ſoir à la Reine qu'elles la reverroient le lendemain, mais elles firent prudemment de ne lui point dire adieu. Dès les ſept heures elle les deman-

manda; elles n'y étoient plus. Elle pleura beaucoup: elle ordonna qu'on me vînt dire de l'aller trouver, mais je revins chez moi un peu tard. J'allai sur les cinq heures du soir au Palais. Elle se levoit. Il est surprenant en vérité comme elle est embellie. Elle avoit ses cheveux sur le front, renoués en grosses boucles; des rubans couleur de rose à sa cornette & dessus sa tête: point barbouillée de rouge, comme il faut qu'elle le soit d'ordinaire. Une gorge admirable; elle mit une robe de chambre à la Françoise, & passa le reste du jour avec cet habillement. Elle se considéra un peu de cette sor-
 te

te dans un grand miroir. Cette vue la remit. Il paroiſſoit à ſes yeux qu'elle avoit bien pleuré. Comme elle commençoit à me parler, le Roi entra, & c'eſt ici une loi établie, que quand Sa Majeſté entre dans la chambre de la Reine, toutes les Dames qui s'y trouvent, en ſortent auſſi-tôt, ſi ce n'eſt la Camarera-Major & deux ou trois autres qui ſont domeſtiques: j'entendis qu'on demandoit des cartes, & je conjecturai par-là que la Reine s'alloit fort ennuyer au petit jeu que le Roi aime, & où l'on peut perdre une piſtole avec un malheur extraordinaire. La Reine fait toujours comme ſi elle étoit ravie de

de cette occupation. Il lui eſt reſté deux des femmes qu'elle a amenées, une de ſes nourrices qui eſt aſſez adroite, & une Provençale qui joue du claveſſin. Le Roi a une grande joie de voir diminuer le nombre des François ; car il ne peut celer qu'il hait au dernier point notre Nation. Pour vous expliquer un peu mieux le renvoi de ces femmes, c'eſt une groſſe nourrice de la Reine, & une fille nommée *Martin*, jolie, belle & ſage. On ne les a pas chaſſées, mais on leur a rendu la vie du Palais aſſez inſupportable pour les obliger d'en ſortir. Joignez à cela les marques

que le Roi leur donnoit de ſon averſion.

Mr. *de Villars* me prie de ne pas oublier de vous parler d'une parure, qu'une des Dames de la Reine avoit il y a deux jours; c'eſt ce qu'on appelle en France *Fille d'honneur*. Elle en a dix. On en prend tous les jours quelque nouvelle. Celle dont je vous parle, eſt la fille du Duc *d'Albe*. Leurs habits ſont des plus magnifiques, beaucoup de pierreries. Celle-ci ſervant la collation à la Reine comme les autres, reportoit un plat. Je lui vis un piſtolet pendu au côté avec un gros nœud de ruban. Ne croyez pas que ce fût un bijou. Il auroit fort bien tué un

un homme: il étoit de plus de demi-pied de long, d'un acier bien poli & bien monté. Je ne voulus pas faire semblant devant la Reine de le remarquer; peut-être ne fis-je pas ma cour à la fille, qui ne portoit pas cette arme pour la cacher, & pour n'en prétendre pas quelque louange.

Il y eut l'autre jour une Procession dans ce qu'on appelle les Cloîtres du Palais. Je la vis par une petite fenêtre devant laquelle elle passoit. Le Roi & la Reine marchoient ensemble. Elle avoit une grande robe de Cérémonie, des manches pendantes, une longue queue portée par la Camarera-Major.

Les Filles ou Dames d'honneur marchoient ensuite, parées avec des habits extraordinaires pour ces jours-là. La Croix, le Patriarche, les Evêques, les Prêtres & Religieux marchent devant Leurs Majestés. Mais pour en revenir aux Dames qui sont suivies de celle qui s'appelle *la Garde-Major*, leurs Amans obtiennent ces jours-là ce qui s'appelle *dar Lugar*, c'est à-dire, qu'ils ont place & la liberté pendant cette Procession d'entretenir leurs Maîtresses. Les Processions sont bien meilleures ici pour les Amans que les Comédies, où ils ne peuvent se parler que de loin avec les doigts.

doigts. Voilà, Madame, tout ce qu'on peut vous dire de cette cérémonie. Si la Croix n'y étoit pas portée, je vous dirois que c'est une des plus jolies & des plus galantes fêtes que l'on voye en Espagne.

Je m'en vais finir cette Lettre par quelque chose qui vous paroîtra aussi extraordinaire que ce que je vous ai dit au commencement: c'est un secret que Mr. *de Villars* m'a confié. *Le Roi, les deux Reines & le premier Ministre n'ont point du tout de crédit.* Ce secret est comme celui de la Comédie. Je m'en suis un peu

doutée par le peu de précaution que Mr. *de Villars* a pris en me le confiant.



LET-

LETTRE XII.

Madrid, 4 *Avril* 1680.

J'Ai reçu deux de vos Lettres par le dernier ordinaire, comme je montois en carosse pour aller à l'Escurial. Hélas! Madame, quelle nouvelle m'avez-vous apprise que celle de la mort de Mr. *de la Rochefoucault* *? Je n'ai pas le courage de vous parler de toutes les mer-

* François, Duc *de la Rochefoucault*, Prince *de Marsillac*, &c. Auteur des Maximes & des Mémoires, &c. mort le 17 Mars. Il a eu cinq garçons & trois filles.

merveilles que je viens de voir. La triſteſſe de cette mort dont j'étois pénétrée, m'engagea à conſidérer plus long-tems que je ne l'aurois peut-être fait dans une autre ſituation d'eſprit, ce magnifique Pantheon, & ces huit belles demeures, ſi l'on peut nommer de la ſorte celles que les morts habitent, & où ſont déjà quatre Rois * & quatre Reines. Tout de bon, Madame, je ne ſçaurois vous entretenir de rien aujourd'hui. Je vous

* Les quatre Rois ſont:
Charles-Quint, Emp.
Philippe II.
Philippe III.
Philippe IV.

vous embrasse de tout mon cœur ; & c'est tout ce que je puis faire, affligée comme je le suis.

LETTRE XIII.

Madrid, 27 Avril 1680.

SI j'avois été Dimanche à une belle Proceſſion qui ſe fit encore, je vous en rendrois un léger compte ; mais je ne jugeai pas raiſonnable de paſſer de propos délibéré toute la matinée du Dimanche des Rameaux ſans prier Dieu. Je me contentai la veille de voir l'habit de la Reine, qu'elle me fit apporter. Il y en a toujours un exprès pour cette cérémonie, où il s'agit de marquer le deuil & la mortification. Le fond de cet habit eſt de ſatin noir

tout

tout brodé de jais blanc & d'acier, mais, sans nulle comparaison, mieux qu'on ne les employe en France. C'est la seule broderie que j'aye vue dans la perfection. La Reine avoit beaucoup de pierreries, mais avec de petits morceaux de gaze plissés, attachés en quelques endroits sur le corps de jupe; on prétend marquer une grande modestie. Les dix Filles d'honneur avoient des pointes de gaze blanche sur leurs têtes, & leurs Amans à leurs côtés. Je ne vous dirai rien de tout ce qui se passe les trois jours saints, Mercredi, Jeudi & Vendredi. Toutes le femmes sont parées, & courent d'Eglise en Eglise

toute la nuit, hors celles qui ont trouvé dans la premiere où elles ont été, ce qu'elles y cherchoient: car il y en a plusieurs qui de toute l'année ne parlent à leurs Amans que ces trois jours-là.

Je vous écris par un Courier que le Roi a envoyé à Mr. *de Villars*. Vous aimeriez peut-être davantage cet Ambassadeur, si vous sçaviez à quel point il sçait bien se gouverner dans cette Cour. Comme je suis toujours sur mes gardes pour ne rien écrire qui vise aux affaires d'Etat, je ne vous ai point informée de plusieurs choses qui se sont passées ici, quoique publiques; mais en général,

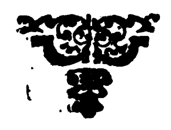
ral, vous pouvez dire que Mr. *de Villars* a fait rétablir toutes choses comme le Roi le desiroit. On lui a tendu mille panneaux depuis deux ou trois mois, pour lui donner dans son quartier à Madrid des sujets de batterie, & pour faire piller & brûler notre maison, en animant le peuple. Tout est à craindre, quand il arrive de semblables esclandres: il faut avoir une attention continuelle à les empêcher, & même, s'il se peut, à les prévoir, quoique cela soit quelquefois bien difficile. Le Cardinal *de Bonzy* étant ici Ambassadeur, y a passé. Quand ces désordres-là arrivent, les plaintes ne manquent pas d'ê-

tre

tre portées en France, & un pauvre Ambaſſadeur eſt condamné, ſans avoir pu dire ſes raiſons. Ils ont eu ici un tel dépit que *Juvenazo*, leur Ambaſſadeur en France, n'ait pas reçu les traitemens qu'il vouloit, qu'ils auroient acheté bien cher quelques ſujets d'attaquer la conduite de Mr. *de Villars*, ſur le fait ou ſur le caractere de l'Ambaſſade. Perſonnellement on ne peut être plus aimé, ni plus eſtimé qu'il l'eſt. Ce Roi a une haine effroyable contre les François; je ne ceſſe pas de vous l'écrire. La conduite de la Reine eſt toujours très-bonne. Vous la louez du bon goût qu'elle a pour moi; mais ſçavez-vous

à

à quelle ſauſſe je me mets pour être trouvée de ſi bon goût? Adieu, ma chere Madame, Mr. *de Villars* vous aſſure de mille véritables reſpects.



LET-

LETTRE XIV.

Madrid, 1 *Mai* 1680.

TOut ce que je puis vous dire de la Reine, eſt qu'elle continue à bien faire. Le Roi fut Mercredi à l'Eſcurial, & en revint Vendredi. Il faut des airs ici: la Reine eut tous ceux qui étoient néceſſaires pour marquer une grande mélancolie de cette abſence. Je ne ſerois pas bonne Comédienne, mais je ſçais bien comme il faut louer, & donner des avis à propos, quand je me trouve dans l'occaſion de le faire. Ils ſe ſont envoyés pendant cette courte abſence

des

des préſens riches & galans.

Je reviens du Palais. C'eſt aujourd'hui la Fête de *Monſieur*. La Reine étoit belle comme le jour. Je ne ſçais pas comment elle peut être ſi belle à Madrid. Elle étoit extraordinairement parée de très-groſſes perles, & de beaucoup de diamans. J'ai été quelque tems ſeule avec elle. Nous avons chanté quelques airs d'Opéra : car il n'eſt pas queſtion dans nos converſations de la gravité que comporteroit mon âge. En vérité, ſi je dreſſois bien mon intention, je ne crois pas que ce fût une œuvre très-bonne que de la divertir. La vie du Palais de Madrid ne ſe peut gueres comprendre. Le

Roi

Roi se trouva un peu mal hier: il se porte bien aujourd'hui. J'ai laissé toute la Maison Royale aller à la Comédie; j'ai senti un grand plaisir de n'y point aller, & de revenir chez moi. Je ne vous dis point tout ce que Mr. *de Villars* voudroit que je vous fisse entendre de sa part. On ne peut vous honorer, ni vous respecter plus qu'il fait, & ma fille aussi, qui aime Mr. *de Coulanges* de tout son cœur. Adieu, Madame.



LET-

LETTRE XV.

Madrid, 26 *Mai* 1680.

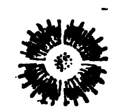
VOus dites, Madame, que j'attire des louanges à la Reine par le goût qu'elle paroît avoir pour moi, & le desir qu'elle fait voir que je sois presque toujours auprès d'elle. Elle en mérite en vérité d'autres, par la maniere dont elle supporte cette vie affreuse du Palais. Elle joue trois ou quatre heures par jour aux jonchets, qui est le jeu favori du Roi, sans lui marquer de chagrin. Il lui fait souvent des présens qu'elle aime

me fort, & voilà par où il la console.

Le Marquis *de Grana* & sa femme sont arrivés. On dit que cette femme parle cinq ou six sortes de langues; je serai bien simple auprès d'elle. Je ne sçais si elle verra souvent la jeune Reine. Si cela est, nous serons souvent ensemble; car il n'y a que les Ambassadrices de France & d'Allemagne qui entrent dans la chambre des Reines. Toutes les autres femmes de Ministres étrangers ne les voyent que dans un lieu destiné pour les cérémonies. Avec cette prérogative peut-on ne se pas trouver heureuse à Madrid?

Mr. *de Villars* vous assure de mille

mille très-humbles respects, & ma fille aussi. Elle aime un peu mieux Mr. *de Coulanges* que vous. Elle porta hier à la Reine la lettre & les chansons de Mr. *de Coulanges*. Elles les chanterent long-tems. N'avez-vous pas reçu une petite boëte par des Religieux?



LETTRE XVI.

Madrid, 28 *Mai* 1680.

J'Ai vu Monsieur & Madame *de Grana*; le mari me vint voir il y a deux ou trois jours: il fut toute l'après-dînée avec moi. Il parle mieux François qu'un François même; il est de bonne conversation. Il s'ennuye à la mort à Madrid, quoiqu'il y ait demeuré long-tems, & qu'il y ait beaucoup de parens. Il est épouvanté du Gouvernement, quoiqu'il n'en parle que comme en doit parler un Ambassadeur de l'Empereur

à

à une Françoise. Il dit qu'il ne sera pas long-tems ici. Il me soutient qu'il n'y avoit qu'un Ambassadeur de France qui pût présentement trouver quelque plaisir dans cette Cour, en entendant parler du méchant état où l'on la voit. Pour moi, Madame, vous croyez bien que je n'entre dans aucun de ces détails.

Je jouis du beau tems, qui est admirable présentement. Depuis un mois il est tempéré. Nous ne voyons ni ne sentons de soleil que ce qu'il en faut pour réjouir. La Reine m'ordonne, &, si je l'ose dire, me prie instamment de la voir souvent. L'ennui du Palais est

affreux, & je dis quelquefois à cette Princesse, quand j'entre dans sa chambre, qu'il me semble qu'on le sent, qu'on le voit, qu'on le touche, tant il est répandu épais. Cependant je n'oublie rien pour faire en sorte de lui persuader qu'il faut s'y accoutumer, & tâcher de le sentir le moins qu'elle pourra; car il n'est pas en mon pouvoir de la gâter en la flattant de sottises & de chimeres, dont beaucoup de gens ne sont que trop prodigues. On a cru deux mois qu'elle étoit grosse; c'est à elle à sçavoir s'il y en avoit sujet. On ne peut être moins propre à questionner que je le suis sur de pareils chapitres. De plus, vous

vous ſçavez que quand elle eſt partie de Paris, je n'étois pas beaucoup dans ſa confiance, ni connue, & conſidérée au Palais Royal. Je ne m'entremets de rien ici: la Reine a du plaiſir à voir une Françoiſe, & à parler ſa langue naturelle. Nous chantons enſemble des airs d'Opéra. Je chante quelquefois un menuet qu'elle danſe. Quand elle me parle de Fontainebleau, de S. Cloud, je change de diſcours; & il faut éviter de lui en écrire des relations. Quand elle ſort, rien n'eſt ſi triſte que ſes promenades. Elle eſt avec le Roi dans un caroſſe fort rude, tous les rideaux tirés. Mais enfin ce ſont les uſages d'Eſpagne; & je

lui dis souvent qu'elle n'a pas dû croire qu'on les changeroit pour elle ni pour personne. Entre nous, ce que je ne comprends pas, c'est qu'on ne lui ait pas cherché par mer & par terre, & au poids de l'or, quelque femme d'esprit, de mérite & de prudence, pour servir à cette Princesse de consolation & de conseil. Croyoit-on qu'elle n'en eût pas besoin en Espagne ? Elle se conduit envers le Roi avec douceur & complaisance. Pour des plaisirs, elle n'en voit aucun à espérer dans cette Cour ; mais comme je n'ai aucun personnage à faire auprès d'elle, & que je n'ai ni charge ni mission de

m'en

m'en mêler, ni de pénétrer rien sur le passé, le présent & l'avenir, elle me fait beaucoup d'honneur de vouloir que je sois souvent auprès d'elle ; mais quand cela n'est pas, je ne meurs point d'ennui avec Mr. *de Villars*, avec qui j'aime bien autant m'aller promener. Si je vous disois la continuation, ou, pour mieux dire, l'augmentation des miseres de ce pays, cela vous feroit de la peine. Adieu, Madame, je suis à vous de tout mon cœur.



LETTRE XVII.

Madrid, 13 *Juin* 1680.

DEpuis ma derniere Lettre, nous avons fait un petit voyage en la feule maifon qu'ait le Roi d'Efpagne, quand il veut pour quelque tems quitter la demeure de Madrid. Elle s'appelle *Aranjués*. Elle paffe ici pour la Merveille du Monde. La fituation pour les eaux eft des plus belles; & fi Mr. *Le Nautre* en trouvoit une pareille, ce qu'il y pourroit faire, s'appelleroit en effet une merveille. Le jardin qui eft grand, eft entouré de deux

deux rivieres, dont l'une eſt le Tage, & l'autre Guadarama. Voilà de grands noms, mais me voilà pour toute ma vie détrompée de ces noms fameux. N'avez-vous pas une haute idée de ce Tage? Et le Mencénarès n'a-t-il pas quelquefois touché votre imagination, comme de quelque agréable riviere? Le Tage eſt plus grand, mais en revanche ſon eau n'eſt point claire. Il faut pourtant dire la vérité, ce jardin, pour l'Eſpagne, eſt agréable par la quantité de fontaines & d'arbres qui y ſont; car rien n'eſt ſi rare en ce pays que les bois par la ſéchereſſe du climat. Je n'ai rien trouvé à redire au peu
 de

de largeur des allées. C'eſt *Philippe II.* qui les a fait planter; & peut-être que de ſon tems il falloit qu'elles fuſſent ainſi pour être parfaites. La maiſon ſeroit aſſez belle ſi elle étoit achevée, mais il s'en faut plus de la moitié, quoique le deſſein ne ſoit pas grand. Il y a ſept ou huit lieues d'Aranjués à Madrid. Nous y allâmes le Vendredi, & nous en revînmes le Lundi: j'allai le lendemain voir la Reine: je lui en dis des merveilles, & je la ſuppliai de le dire au Roi qui entra. Elle fit fort bien ſon devoir: je lui avois conſeillé de marquer quelque impatience que Sa Majeſté la menât voir ce beau lieu.

Elle n'eut pas de peine à lui persuader que j'en étois charmée; car il le croit au-dessus de tout ce qu'il y a au monde. Cette demeure, qui semble n'être propre que pour le tems des chaleurs, est mortelle en Eté, & le Gouverneur a permission de n'y être jamais en cette saison. Pour toutes bêtes rares, il y a une infinité d'horribles chameaux: d'en voir un seul, comme on en voit quelquefois à Paris, ne fait pas un effet désagréable, comme lorsqu'on en voit beaucoup ensemble. Tout ce qu'on voit-là, ne fait point du tout souvenir de la Ménagerie de Versailles. Il n'y a même point de Ménagerie;

car ces vilains animaux paissent dans les champs, comme des troupeaux de bœufs & de vaches; & l'on s'en sert pour porter des pierres ou de la terre, quand on bâtit. Me voilà donc revenue de cette Maison Royale, dont je ne vous parlerai plus.

Les Espagnols nous disent incessamment que nous aurons bientôt la guerre: les pauvres gens en ont grand peur. Pour moi, j'aime bien mieux l'ennui de Madrid, que, d'en partir pour une telle raison; & je leur réponds toujours que je n'en crois rien. Ce bruit est plus grand au Palais qu'ailleurs; & la Reine, comme vous pouvez

pen-

penſer, en eſt bien allarmée. Elle continue de ſe bien porter. C'eſt un heureux tempérament pour la ſanté ; je ne ſçais pas ce qui ſe paſſe dans ſon eſprit & dans ſa tête, pour la ſoutenir ſi bien ; car pour ſon cœur, je crois qu'il ne s'y paſſe rien. Quand je ſuis un peu de tems ſans la voir, elle ne le trouve point bon. Nous chantons comme des cigales. Elle lit des Opéra ; elle joue à merveille du claveſſin, aſſez bien de la guitarre ; en moins de rien elle a appris à jouer de la harpe. Elle ne prend pas beaucoup de conſolation dans les Livres de dévotion. Cela n'eſt point extraordinaire à ſon âge.

âge. Je lui dis souvent que je voudrois bien qu'elle fût grosse, & qu'elle eût un enfant.

Je n'ai point vu le Marquis *de Grana* depuis que je vous ai écrit. Je serois fort aise que nous nous vissions; mais la politique qu'il croit devoir garder en cette Cour, le retient peut-être & sa femme aussi, qui par politique de son côté, s'habille à l'Espagnole. On l'en devroit récompenser, car elle est bien mieux autrement.

Il y aura Lundi une Fête de taureaux. On s'y attend à beaucoup de plaisir, parce qu'on n'a jamais vu de taureaux si furieux.

L'Ab-

L'Abbé *de Villars* vous entretiendra, ſi vous voulez, ſur ce ſujet. Il eſt charmé de celle qu'il a vue. Mais quoi qu'il vous en puiſſe dire, croyez-moi, c'eſt une épouvantable beauté. Il y aura une autre Fête le 31 de ce mois, dont je vous ferai écrire une ample relation. Vous la trouverez bien extraordinaire. Elle ne ſe fait que de cinquante en cinquante ans. On y brûle beaucoup de Juifs; & il y a d'autres ſupplices pour des Hérétiques & des Athées. Ce ſont des choſes horribles.

LETTRE XVIII.

Madrid, 25 Juillet 1680.

JE n'ai pas eu le courage d'assister à cette horrible exécution de Juifs. Ce fut un affreux spectacle, selon ce que j'en ai entendu dire; mais pour la Semaine du jugement, il fallut bien y être, à moins de bonnes attestations de Médecins d'être à l'extrémité; car autrement on eût passé pour Hérétique. On trouva même très-mauvais que je ne parusse pas me divertir tout-à-fait de ce qui s'y passoit. Mais ce qu'on a vu ex-

ercer de cruautés à la mort de ces misérables, c'est ce qu'on ne vous peut écrire.

Le Marquis *de Grana* fit Lundi son entrée. Les Espagnols s'attendoient à voir plus de magnificence. Pour moi, je trouve qu'il a bien fait de n'en pas faire davantage. C'est un très-galant homme, & qui fait toute la dépense qu'il peut. Il est effrayé de tout l'argent qu'il faut ici. Il en touche cependant beaucoup. Il a quinze cens pistoles de pension payées par le Roi d'Espagne, double franchise, & sa maison payée, sans les appointemens que lui donne l'Empereur son Maître. Il a pour le nôtre une grande estime

me & un grand respect; mais il mêle parmi cela certaines choses dans ses conversations avec les gens de cette Cour sur les conquêtes du Roi, qui marquent assez de vivacité. Je vois souvent sa femme au Palais; elle a bien de l'esprit. J'irois bien plus souvent chez elle, les voir l'un & l'autre, si je ne craignois de leur faire de la peine, par les airs qu'il faut qu'ils observent ici. Le Marquis *de Grana* est un des plus gros hommes que l'on voye, mais de très-bonne mine. Notre jeune Reine, pour être heureuse, auroit grand besoin d'avoir du goût pour la solitude dans son triste Palais, où elle veut

que

que j'aille ſouvent griller de chaud avec elle. Il eſt violent le chaud qu'il fait ici. Il eſt vrai que chez nous, nous n'en ſouffrons pas beaucoup. Nous ſommes dans un appartement bas, délicieux pour cette faiſon. La Reine a été ces jours paſſés deux fois *incognitò* avec le Roi ſe promener à dix heures du ſoir dans cette riviere poudreuſe. Elle me le fit ſçavoir, afin que nous nous y trouvaſſions, & me donna un ſigne pour reconnoître ſon caroſſe, & moi un pour reconnoître le mien. Si vous ſçaviez ce que c'eſt que ce plaiſir! On croit pourtant que la Reine en doit bien de reſte. Adieu, ma chere Madame, c'en eſt un bien

bien fenfible pour moi de croire, comme je fais, que vous m'aimez véritablement. Si Mr. *de Coulanges*, felon les fouhaits de Mr. *de Schomberg*, & par les pas qu'il a fait à Fontainebleau, eût été envoyé Ambaffadeur en Portugal, nous l'aurions gardé à fon paffage par Madrid tout autant qu'il nous auroit été poffible.

Si vous n'avez encore ni donné ni rompu ces petits *Boucaro*, que je vous ai envoyés, dont le dedans étoit blanc, confervez-les: car ce blanc eft une compofition de Bezoard.

LET-

LETTRE XIX.

Madrid, 8 *Août* 1680.

JE vous adresse cette Lettre à Paris, quoique par votre derniere vous m'ayez mandé que dans trois jours vous partiez pour Lyon. Il me revient par vous & par tout le monde, à quel point vous faites valoir mes Lettres; & comme je ne suis pas persuadée de leur mérite, j'ai été jusqu'à présent toute étonnée du cas qu'on en faisoit. Mais je crois en avoir découvert la raison; c'est que vous ne les donnez pas à lire, & que vous les lisez vous-même;

me; comme cela ne vous coûte gueres, vous y mettez tout ce qui leur manque pour les rendre agréables, & pour leur attirer des louanges. Je vous prie, ma chere Madame, de m'avouer la vérité là-dessus, sans consulter votre modestie. Je lirai avec plus d'attention & de sensibilité tout ce que vous m'écrirez de Lyon, que tout ce que vous m'écrivez de Paris, parce que vous me parlerez plus de vous, & de tout ce qui vous touche; car je prétends que vous n'omettiez rien de tout ce que vous ferez; je voudrois bien aussi tout ce que vous penserez. Pour moi, Madame, si je voulois ne vous parler

ler que de ce qui m'occupe le plus ici préſentement, ce ſeroit de la cruelle canicule qu'on y ſouffre. Car la peſte & la famine, que nous avons déjà vu deux fois, & la guerre qu'on croit fort proche, ne me paroiſſent pas encore ſi inſupportables que l'horrible chaleur qu'il fait. Encore le jour ſe ſauve-t-on aſſez, en ſe tenant dans un appartement bas; mais la nuit on n'y peut coucher, à cauſe des moucherons qui dévorent les pauvres perſonnes.

C'eſt vous, Madame, qui penſez, & qui écrivez mieux que perſonne au monde. Hélas! nous ne ſçavons à qui en parler ici. Nous liſons vos Lettres,

tres, Mr. *de Villars*, ma fille & moi, avec un grand goût & un grand plaisir. Elles m'en causent bien plus d'un, par ne me point laisser douter que vous ne m'aimiez; & quoique ce plaisir réveille l'ennui que l'on souffre de ne point voir ce que l'on aime & de qui l'on est aimé, cette peine est bien douce, comparée à la moindre diminution de votre amitié pour moi. Il y a quatre ou cinq endroits dans votre derniere Lettre d'une vivacité, & d'une imagination bien ignorées jusqu'à vous, Madame, & qu'on n'imitera jamais. Je ne pense pas même qu'on puisse faire aller son ambition jusqu'à

eſpérer d'en devenir une méchante copie.

Puiſque nous ſommes ſur les copies, voulez-vous bien que je vous faſſe ſouvenir que vous m'avez parlé de votre portrait ? Je n'aurois oſé vous le demander, quelqu'envie que j'en euſſe, ſi vous ne m'en aviez parlé la premiere.

J'aime notre jeune Reine du plaiſir qu'elle me paroît avoir, quand je lui nomme votre nom, & que je lui dis que vous vous ſouvenez d'elle. Elle m'a chargé de beaucoup d'amitiés pour vous. Je ne ſçaurois vous rien dire qui puiſſe vous inſtruire ſur tout ce qui la regarde. Nous en par-

parlerons un jour, ſi nous nous revoyons. Elle eſt graſſe, belle, bûvant, mangeant, dormant, riant très-ſouvent, danſant de tout ſon cœur, quand nous ſommes ſeules; moi chantant le menuet & le paſſe-pied. Contentez-vous de cela.

Vous n'avez pas trouvé que le Marquis *de la Fuente* fît ſouvenir de Mr. *de Villars*. S'il n'y a point de guerre, ſa femme partira au mois de Septembre pour l'aller trouver. C'eſt une des plus raiſonnàbles femmes d'ici: je vous prie de me mander tout ce que vous ſçavez touchant la guerre.

Vous me dites, & cela eſt vrai,

vrai, que l'on feroit bienheureux, fi les lieux d'ennui pouvoient infpirer de folides & férieufes réflexions pour le falut, & nous détacher des chofes de ce Monde, qui fe détachent tous les jours de nous: la fanté, la jeuneffe, la beauté, les amis.

Il paffera dans peu un étranger * à Lyon, qui vous remettra un très-petit préfent de ma part. J'aime à vous marquer le plus fouvent que je puis, que je fonge à vous, par ces légeres bagatelles. Mr. *de Villars* en a honte; car il vous croit digne

* Le Marquis *de Ligneville.*

digne qu'on ne vous présente que des Couronnes. Quand vous en auriez, il ne pourroit pas vous honorer ni vous respecter au-delà de ce qu'il fait. Adieu, Madame.



LET-

LETTRE XX.

Madrid, 15 *Août* 1680.

J'Ai une véritable impatience d'avoir de vos nouvelles; j'en ai beaucoup aussi d'en apprendre de Paris, puisqu'on y parle sans cesse de guerre, sans que je comprenne encore qui commencera à la déclarer. Les Espagnols ne sont pas en état de la soutenir. Leur misere passe tout ce qu'on en peut imaginer. Il est vrai qu'ils esperent, ou, pour mieux dire, qu'ils croyent sûrement que l'Empereur, l'An-

gleterre & la Hollande ſe joindront à eux. Le Prince de *Parme* doit partir aujourd'hui pour aller commander en Flandres. On dit ici qu'ils n'ont pas voulu qu'elle s'achevât de perdre, ſans un Eſpagnol naturel. Nôtre Marquis *de Grana* a le cœur bien envenimé contre la France ; & s'il étoit ſecondé par tout ce qu'il voudroit bien mettre contre nous, il tailleroit ce qu'il appelle de la beſogne. Il eſt galant homme ; il a de l'esprit ; mais dans ſes manieres de parler on le prendroit pour être né ſur les bords de la Garonne.

Nous avons été ici en véritable péril de mourir des excessi-

ceſſives chaleurs. La beauté & la fraîcheur de la Reine n'en ont point ſouffert. Elle m'a promis de me donner un petit coffre pour vous. Dès que je l'aurai, je chercherai une voie pour vous le faire tenir. Elle me paroît fort ſouhaiter votre amitié. Je l'aſſure auſſi qu'elle a raiſon de la ſouhaiter.

Je voudrois que l'on crût un peu moins aux horoſcopes. Je ne me reprocherai jamais d'avoir eu ſur ce ſujet de pernicieuſe complaiſance, & de n'avoir pas fait mon poſſible pour déſabuſer des fauſſetés qui s'y trouvent.

Il y a dans la boëte que vous recevrez par le Marquis *de Li-*

gneville, deux paires de bas de soie, des pastilles d'Ambre dans une bourse, & un œuf d'Avanturine avec des Pastilles dedans, dont je crois que le goût ne vous déplaira pas. Je vous fais ce détail de peu d'importance, afin que vous vous apperceviez si l'on en prenoit quelque chose.

La Connétable *Colonne* est dans la maison de son mari assez inquiete de ce qu'elle deviendra, car elle n'est nullement résolue de s'en retourner en Italie avec lui. Elle voudroit bien pouvoir rentrer en ce tems-là dans un Couvent à Madrid; bien entendu d'en sortir peu après, & de s'en aller

tant

tant que terre la pourra porter en Flandres, en Angleterre, en Allemagne; car pour en France elle a peur qu'on ne l'y veuille pas souffrir. Vraiment c'est un original qu'on ne peut assez admirer, à le voir de près, comme je le vois. Elle a ici un Amant; elle me veut faire avouer qu'il est agréable, qu'il a quelque chose de fin & de fripon dans les yeux. Il est horrible; mais ce n'est pas ce qui devroit diminuer son inclination & la rebuter, au prix d'une autre petite chose qui ne vaut pas la peine d'en parler; c'est que cet Amant ne l'aime point du tout, à ce qu'elle m'a dit. Elle se trou-

re heureuſe cependant qu'il ſoit comme cela ; parce que s'il répondoit un peu à ſes ſentimens, les choſes feroient encore plus d'éclat. Elle ne déplait point ; elle s'habille à l'Espagnole d'un air beaucoup plus agréable que ne font toutes les autres femmes de cette Cour. Elle a trois grands fils mal élevés ; l'ainé va épouſer une des filles du Duc *de Médina Céli*, premier Miniſtre ; mais vous ne vous ſouciez gueres de tout cela.

Il eſt fort queſtion ici que dans peu la Ducheſſe *de Terra-Nova* quittera ſa place de Camarera-Major, qui ſera, à ce qu'on dit, donnée à la Ducheſ-

ſe

ſe *d'Albuquerque*. C'eſt une joie dans cette Cour, car cette premiere n'y eſt pas aimée. Pour moi, il ne m'importe, pourvu que la Reine s'en trouve bien. Adieu, ma très-chere Madame; dites-vous ſouvent que je vous aime de tout mon cœur.



LETTRE XXI.

Madrid, 29 Août 1680.

JE ne reçois point de Lettres, Madame ; je n'ai point de vos nouvelles, & j'en voudrois sçavoir préférablement à toutes celles qu'on me peut mander de Paris. Comment vous portez-vous ? Que faites-vous depuis le matin jusqu'au soir ? Combien serez-vous à Lyon ? Après cela je vais vous dire des miennes, qui ne sont pas des plus agréables. La misere augmente ici tous les jours, & les monnoies n'y sont point

re-

rehaussées. De douze mille écus que le Roi donne à Mr. *de Villars*, ce n'est à Madrid qu'environ 5500 écus. Notre maison nous coûte neuf mille francs de loyer. Voyez ce qui reste pour toutes sortes d'autres dépenses. Mr. *de Villars* veut donc me renvoyer pour se loger moins chérement, & ne garder que trés-peu de gens aprés mon départ. C'est une chose fort triste pour moi que cette *séparation*, attachée comme je le suis à Mr. *de Villars*, & fort triste aussi de ne trouver d'autres moyens de soulager sa dépense. J'ai été quelque tems sans dire ce projet à la Reine, & quand

je le lui ai appris, elle n'a pu le croire, ni s'y résoudre. Il y a plus d'honneur que de vanité à se persuader que cette pauvre Princesse me regretteroit en demeurant en Espagne dans son triste Palais, & ses tristes petites occupations. On lui a changé de Camarera-Major: c'est depuis deux jours que la Duchesse *d'Albuquerque* remplit cette place. La Reine s'en accommodera mieux que de celle qu'elle avoit. Quel pays, Madame, que celui-ci! Il faut bien aimer Mr. *de Villars*, pour sentir de la peine à le quitter. Mais à force aussi qu'on s'y ennuie, je desire qu'il n'y soit pas sans moi, puisqu'il n'y

peut

peut trouver mieux. Je sens une grande consolation d'avoir passé cette horrible canicule, dont je vous ai parlé, sans y avoir succombé. Il est mort ici une infinité de gens, & j'avois beaucoup de peur pour notre maison. Mais, ma chere Madame, quand aurai-je de vos nouvelles? Vous aurez par un homme qui partira bientôt, ce petit coffre de la Reine, plein de pastilles à manger.



LETTRE XXII.

Madrid, 5 Septembre 1680.

JE vous ai mandé par ma derniere Lettre la destitution de la Duchesse *de Terra Nova*; qu'on avoit mis à sa place la Duchesse d'*Albuquerque*; & que je ne pouvois être ni aise ni fâchée de ce changement, que selon que la Reine s'en trouveroit bien ou mal; quoique Madame *de Terra-Nova* ait une grande aversion pour la France & pour les François, elle m'a toujours traitée fort honnêtement. On croit que la Reine

ne n'aura pas ſujet de ſe repentir de ce changement. L'air du Palais eſt déjà tout autre, & le Roi auſſi. Sa Majeſté a permis à la Reine de ne ſe coucher plus qu'à dix heures & demie, & de monter à cheval quand elle voudra, quoique cela ſoit entiérement contre l'uſage. Il lui a accordé encore une choſe qui lui a donné une grande joie. Il y a trois ou quatre jours que me voyant entrer dans ſa chambre, elle vint au-devant de moi avec un air de gaieté extraordinaire, & me dit : *Ne direz-vous pas oui, à ce que je vais vous demander?* C'étoit que le Roi vouloit bien que ma fille eût l'honneur d'être

tre une de ses Dames. Elle en étoit transportée. Vous jugez bien avec quel respect & quel plaisir je reçus ce qu'elle me disoit: mais elle fut un peu mortifiée, quand je lui répondis que je croyois qu'il falloit avant d'accepter cet honneur, que Mr. *de Villars* en eût la permission du Roi notre Maître. Ma fille ne s'en sent pas de joie. A son âge, combien ne se figure-t-on point de plaisirs, dont, selon les apparences, elle ne jouiroit pas longtems? Elle auroit d'illustres compagnes; car ce ne sont que des filles des Maisons de Portugal, Arragon, Mauriquès, Castille; enfin tout

ce qu'il y a de plus grand dans le Royaume. Elles ont beaucoup de petites fonctions. La plupart n'omettent rien de celles qui regardent la galanterie.

On ne parle plus de guerre ici. Ce n'est pas ce qui me rassureroit.

Adieu, Madame, je vous quitte pour m'aller parer. La Reine vient de me mander que c'est aujourd'hui le jour de la naissance de notre Roi, & que je ne manque pas d'aller au Palais avec tout ce que j'ai de diamans. Si j'avois pu ce matin être à sa toilette, je lui aurois conseillé de n'affecter pas trop de magnificence ce jour-

ci;

ci ; car elle ne fera plaisir à personne ; & je suis assurée que le Roi son oncle l'en dispenseroit volontiers.



LET-

LETTRE XXIII.

Madrid, 12 Septembre 1680.

J'Ai enfin reçu deux de vos paquets de Lyon, Madame, & j'ai fort peu de tems à y répondre, parce que le Courier part ce soir. J'étois affligée de ne point avoir de vos nouvelles, mais je ne l'étois point de l'appréhension que vous m'eussiez oubliée. Vous me parlez de la peste, & de la peine où vous en êtes pour moi. Elle n'a point approché, Dieu merci, & il faut espérer qu'elle laissera Madrid hors d'intrigue. Vous me parlez encore d'u-

d'une autre peste, qui est la continuation de la misere où l'on est ici. Elle augmente toujours, & les monnoies ne haussent point. Je ne vous ai que trop entretenue de tout cela. Je ne veux point que vous y fassiez de réflexion. Vous êtes vive, & vous m'aimez. Pensez une fois, & puis n'y pensez plus, que les douze mille écus qu'on a d'appointemens, ne font ici que cinq mille cinq cens écus, & que nous payons neuf mille francs de loyer de notre maison. Je vous ai déja mandé que Mr. *de Villars* ne pouvant plus subsister, prenoit la résolution de me faire partir d'ici le mois prochain. Le Marquis *de Grana*,

qui

qui eſt riche par lui-même, par ce que ſon Maître lui donne, & par les penſions qu'il tire de cette Cour, dit bien auſſi qu'il n'y peut pas ſubſiſter. Qu'il eſt Gaſcon, cet Allemand; un peu hargneux ſur les affaires de France, & ſur tout ce que projette & exécute le Roi notre Maître!

Mais votre portrait, Madame, que vous me faites eſpérer, il faut le confier à mes enfans, qui feront à Paris avant la fin de ce mois. En vérité je ne puis vous dire le plaiſir que vous me faites. Je ne croyois plus être auſſi ſenſible que je trouve que je le ſuis ſur cette ſorte de joie. Mes enfans vous

vous auront vue à Lyon. Qu'ils auront été aises, s'ils tiennent de leur mere !

On se trouve toujours bien du changement de la Camarera-Major. L'air du Palais en est tout différent. Nous regardons présentement la Reine & moi, tant que nous voulons, par une fenêtre qui n'a de vue que sur un grand jardin d'un Couvent de Religieuses qu'on appelle l'*Incarnation*, & qui est attaché au Palais. Vous aurez peine à imaginer qu'une jeune Princesse, née en France, & élevée au Palais Royal, puisse compter cela pour un plaisir ; je fais ce que je puis pour le lui faire valoir plus que je ne le compte moi-même.

me. Il y a neuf jours qu'on soupçonnoit encore qu'elle étoit grosse. Pour moi, je ne le soupçonne pas. Le Roi l'aime passionnément à sa mode, & elle aime le Roi à la sienne. Elle est belle comme le jour, grasse, fraîche; elle dort, elle mange, elle rit; il faut finir-là; & avec tout l'esprit que vous avez, je vous défie de deviner tout ce que j'aurois à vous dire ensuite de tout cela.

Adieu, ma chere Madame; je voudrois bien écrire encore, si j'en avois le tems; mandez-moi ce que vous sçaurez de la paix & de la guerre.

Vous recevrez un petit paquet que je ne vous envoye, que par-

parce qu'il ne vous coûtera rien de port: car pour peu que vous en payassiez, ce seroit plus qu'il ne vaut: c'est pourtant la Reine d'Espagne qui vous l'envoye.

Je rends mille graces à Mr. *de Coulanges* de sa prose & de ses vers. La Marquise *d'Uxelles* m'avoit envoyé ceux qu'il avoit faits pour elle, en passant à Challons-sur-Saone.



LETTRE XXIV.

Madrid, 26 Septembre 1680.

JE reçois présentement vos Lettres. Je dirai aujourd'hui à la Reine tout ce que vous m'écrivez d'honnête & d'obligeant pour elle. Que dix-huit ans & une heureuse disposition à croire tout ce qu'on souhaite, sont choses agréables, & conservent bien la santé & la beauté ! Pour moi, je lui dis tous les jours que par malheur j'ai toute ma vie été opposée à cette heureuse situation.

Celle de la pauvre Connétable *Colonne* eſt à préſent bien déteſtable. Il y a plus de deux mois que je lui ai prédit ce qui lui arriveroit. Mais ſans nulle réflexion, elle vivoit au jour la journée, comptant qu'on la laiſſeroit jouir de la liberté de ſortir de ſa maiſon, de faire des viſites, & qu'on ne parleroit de rien qu'après les noces de ſon fils ainé. Il y a douze ou quinze jours qu'on lui vint ſignifier de la part du Roi qu'il ne ſe mêloit plus de ſes affaires, & qu'elle ſongeât à obéir à ſon mari, qui vouloit la mener ou l'envoyer en Italie. Le lendemain elle eut une défenſe de ne plus ſor-

tir de chez elle ; le jour d'après, de ne plus voir perſonne ; & à tous momens elle eſt dans les horreurs qu'on ne l'entraîne avec violence, & qu'on ne la mette dans une litiere pour la mener où il plaira à ſon mari. Je ne veux pas juſtifier ſa conduite paſſée, mais il faut convenir en s'en ſouvenant, qu'elle a bien ſujet de ne vouloir pas ſe confier à un mari Italien. Elle fait ce qu'elle peut pour obtenir qu'on l'enferme ici dans le plus auſtere Couvent qu'il y ait. Je ne ſçais pas ce qu'on lui accordera : elle n'a contre elle que le Roi, le premier Miniſtre, ſon mari, toute la famille *Balbasès*.

Elle me fait beaucoup de pitié.

Si j'en juge par les amples relations de Madame * à la Reine d'Espagne, jamais les plaisirs n'ont été pareils à ceux dont on jouit à Versailles.

Mr. *de Villars* dit toujours qu'il veut me renvoyer à cause que la misere augmente à Madrid, & que sans moi il sera beaucoup moins de dépense. Je ferai tout ce qu'il voudra, quoiqu'avec peine, si je le laisse dans un lieu aussi triste, & dans un état aussi chagrinant qu'est

* *Charlotte-Elisabeth* de Baviere, Princesse Palatine, seconde femme de *Monsieur.*

qu'eſt le ſien. Juſqu'ici on ne nous a point encore ôté le bien de la ſanté ; mais ce bien eſt fragile, & très-ſujet à ne pas durer, ſur-tout quand on n'eſt plus jeune. * Adieu, Madame ; tels que nous ſommes, c'eſt entiérement à vous.

* Monſieur & Madame *de Villars* avoient tous deux 55 ans. Il mourut en 1698. elle en 1706.



LETTRE XXV.

Madrid, 16 *Octobre* 1680.

PErmettez-moi, Madame, de vous parler avant toutes choses d'une petite bagatelle qui arriva hier à sept heures du matin. Ce n'est qu'un violent tremblement de terre qui dura la longueur d'un *miserere*. Mr. *de Villars* dans son lit & moi dans le mien, les sentîmes remuer. Il se leva, s'imaginant qu'à cause des horribles pluies, les fondemens de la maison s'écroûloient. Pour moi, je m'écriai assez effrayée, que c'étoit la ter-

re qui trembloit. Il vint trois secousses qui donnerent un mouvement à toute la maison, comme pourroit être celui d'un arbre agité du vent. Les Prêtres dans les Eglises où ils disoient la Messe, eurent de la peine à empêcher que le Calice ne fût renversé. La plupart des hommes & des femmes couroient en chemise dans les places & dans les rues, sans sçavoir où se cacher pour éviter l'accablement dont ils se croyoient menacés par la ruine des maisons. Je n'avois pas imaginé qu'à tous les désagrémens d'Espagne il se fût joint celui de s'y voir englouti dans a terre, qui s'est ouverte en

quelques endroits, ou écrasé sous les ruines des maisons; car jamais on n'a vu ici de ces tremblemens. Hier à tout moment je croyois que cela alloit recommencer. Comme les pluies recommencent, il se pourra bien faire qu'il reviendra encore quelque tremblement. Je souhaite avoir cette singularité par-dessus vous, & que vous n'éprouviez de votre vie ce qu'on pense en pareille occasion. Je ne sçais point encore si le tremblement de terre aura été jusqu'à l'Escurial, où cette Cour est depuis Lundi dernier. Je fus Dimanche au soir assez tard avec la Reine, qui n'avoit pas beau-

coup,

coup d'envie d'aller en ce lieu, dont les plus grandes beautés sont les magnifiques places qu'on a fabriquées pour y mettre les corps des Rois & des Reines après leur mort. Elle n'a pas laissé de marquer de la joie d'y aller, pour faire voir sa complaisance pour les volontés du Roi. Elle m'écrivit le lendemain qu'elle n'avoit pas trouvé tout ce que je lui avois dit de cette maison; car il est vrai que je lui en avois parlé à lui donner de l'envie d'y aller. Je ne vous dis point tout ce qu'elle m'a dit, ni tout ce qu'elle m'a écrit sur la peur qu'elle a que je m'en aille. Elle ne le peut croire par cette

heureuſe facilité qu'elle a à ſe perſuader tout ce qui lui peut ôter du chagrin. Elle me fit ſçavoir avant que de partir pour l'Eſcurial, que, ſans m'en parler, elle avoit écrit d'une ſorte à *Monſieur* ſur mon ſujet, qu'elle ne pouvoit pas croire qu'il n'eût aſſez de crédit pour obtenir qu'on m'accordât de ne m'en point aller, & qu'elle avoit repréſenté les raiſons & les véritables beſoins qu'elle croit avoir que je ne parte pas d'ici. Je l'ai ſuppliée de ſe préparer au peu d'effet qu'aura ſa Lettre; & j'ai ajouté que ſi elle m'avoit fait l'honneur de m'en demander mon avis, je lui aurois dit de marquer ſimple-

plement le bonheur que j'avois de lui plaire, & de n'insister point sur autre chose. Quoi qu'il arrive de cette Lettre, je lui en aurai autant d'obligation que si le succès en étoit heureux; mais je ne m'y attends pas.

Je ne puis finir celle-ci, sans vous parler de quelle maniere cette Cour se prépare pour les voyages, qui ne sont jamais qu'à l'Escurial ou à Aranjuès. Il en coûte au Roi des sommes immenses; il n'y a pourtant que sept lieues, mais les voleries sur cela vont toujours leur chemin. Il y a pour le moins ce jour-là cent cinquante femmes du Palais, soit *Se-*

noras de honor ou Dames qui font comme les Filles d'Honneur en France, ou *Camaristes*, ou leurs *Criadas*, ou Servantes. Pour les *Senoras*, ce font de vieilles veuves, toujours habillées & coëffées de la même forte; les Dames font en leurs plus beaux habits avec des chapeaux & des plumes affez galamment mifes, & fur leurs épaules ce qu'elles appellent mantilles: ce n'eft ni manteau ni écharpe; cela eft de velours en broderie d'or & d'argent; les unes les ont vertes, les autres incarnates. Elles les portent d'un air particulier, un bout qui paffe fous le bras, & l'autre fur l'épaule, enforte

qu'el-

qu'elles ont un bras dégagé. Voilà ce qu'elles ont de meilleure grace. Tous les galans les voyent monter en carosse, & font leur chemin en galopant après elles. Plusieurs de ces Messieurs sur de beaux chevaux suivent *incognitò*, avec des bonnets qui s'abattent, & qui leur cachent le visage. Ils ne sont pas pour cela inconnus à leurs Dames. La Reine avoit le jour qu'elle fut à l'Escurial, un chapeau avec des plumes jaunes & noires; mais pour ces *mantilles*, il est écrit qu'il faut que les Reines n'en portent point, en dussent-elles mourir de froid. Je ne pourrai vous faire comprendre comme cette

Princesse est embellie, crûe, & engraissée; un teint admirable; elle s'aime aussi passionnément. L'ordre de ce voyage de l'Escurial est que la Cour y séjourne jusqu'à la Toussaints. Le lendemain Leurs Majestés font prier Dieu solemnellement pour tous les Rois & Reines, qui sont-là devant leurs yeux; & le jour d'après ils reviennent à Madrid avec le même équipage qu'ils en sont partis. Mais si j'étois à leur place, je n'y reviendrois pas, & j'établirois ma Cour en un autre lieu, où la terre ne trembleroit point.

Si le Courier n'alloit partir, je crois que je vous écrirois jusqu'à

qu'à demain. Quel ſigne eſt-ce, Madame? Car je n'aime point du tout à écrire.



L E T-

LETTRE XXVI.

Madrid, 31 Octobre 1680.

J'Attends la Reine à son retour de l'Escurial, pour lui faire voir tout ce que vous me dites d'elle dans votre Lettre. Elle a été deux jours malade. J'y envoyai aussi-tôt pour m'offrir de l'aller servir. Ce n'étoit rien, & j'en fus doublement aise; car nous avons souhaité Mr. *de Villars* & moi, qu'elle fût un peu sous sa propre conduite, & que l'on vît que je ne suis pas bien empressée de la Cour. On dit

dit qu'il s'est passé plusieurs petites affaires ; si j'avois été-là, nous n'aurions pas été d'accord ; car je l'aurois suppliée de n'abuser pas de la permission qu'on lui donnoit de monter à cheval, & de ne s'en servir que rarement. Elle m'a souvent honorée de ses Lettres. Elle est toujours persuadée qu'il est impossible que je m'en aille. Cependant, si Mr. *de Villars* avoit eu de l'argent pour me faire partir, je crois que je serois déjà bien loin. Je pense vous avoir écrit que ma fille ne seroit point Dame de la jeune Reine. On dit que c'est une loi indispensable qu'il faut demeurer dans le Palais ; qu'il est de toute néces-

sité

fité d'y faire de la dépenſe, & que dix mille francs ne ſuffiroient pas: au moins quatre ou cinq femmes pour ſervir; un ordinaire, des meubles, des habits, & au bout de tout cela, entre vous & moi, une vie fort ennuyeuſe, & qui ne promet pas une fortune aſſurée. Je ne puis, ma chere Dame, vous en dire davantage; il le faudroit pourtant, ſi je voulois vous faire comprendre mille choſes que, malgré tout l'eſprit que vous avez, vous ne pouvez pénétrer de ſi loin. Je vous prie encore que vous ne vous amuſiez point, s'il ſe peut, à faire des réflexions ſur notre malheureux état; état dont par diſcrétion je vous cache

cache plus de la centieme partie du désagrément. Pour m'en remettre, j'use du charmant remede de songer que je ne suis rien moins que jeune ; que la mort approche, & qu'il est meilleur qu'elle nous trouve dénués de tout ce qui compose les plaisirs de la vie. Pour vous, Madame, * qui la pouvez envisager d'une plus longue durée, vous avez de quoi être plus vive & plus sensible aux injustices de la fortune. Je ne vous dis point tous les souhaits que je fais pour qu'elle puisse changer, & à quel point; si on le mérite, je vous crois digne d'être

* Elle avoit pourtant 49 ans.

tre heureuse : mais, Madame, quel trésor, si nous pouvions découvrir & mettre en usage le secret d'être véritablement dévotes, & de nous en servir pour l'autre vie! Je ne sçaurois me plaindre de ce que nous souffrons, tant que Dieu me conservera mes enfans *, que j'aime tendrement.

Je n'ai point encore de nouvelles de votre portrait; j'espere pourtant l'avoir bientôt, par un Gentilhomme que nous attendons. Que ce portrait me fera de plaisir!

Nous fûmes hier à une maison du Roi, à deux lieues d'ici, qu'on

* Le Maréchal son fils étoit âgé de 28 à 29 ans.

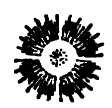
qu'on nomme *le Pardo.* Il n'y a autour ni bois, ni jardins, ni fontaines; & dans la maiſon, ni ſieges, ni bancs, ni tables, ni carreaux, ni lits; c'eſt pourtant la favorite, & celle où Leurs Majeſtés vont très-ſouvent. Je ne ſçais pas encore à quoi Elles s'y peuvent divertir: je le demanderai à la Reine. Toute mon attention fut de regarder très-long-tems les portraits de cette Reine *Eliſabeth* *, & de ce miſérable Don *Carlos* **, en ſongeant

* Fille aînée de *Henri II.* & de *Catherine de Médicis*, femme de *Philippe II.* Roi d'Eſpagne. Elle mourut le 3 Octobre 1568. en couche, non ſans ſoupçon de poiſon.

** Fils de *Philippe II.* & exécuté le

geant à leurs funestes aventures: ils étoient bien faits l'un & l'autre.

le 24 Juillet 1568. Il avoit demandé & obtenu la Princesse *Elisabeth.* Mais le Roi étant devenu veuf, la prit pour lui.



LETTRE XXVII.

Madrid, 14 *Octobre* 1680.

VOtre petit portrait a été très-bien reçu, & trop bien de Mr. *de Villars*, qui en fait ſon propre. Je n'ai pas laiſſé de le porter au Palais, où il a paſſé par toutes les mains des Dames : car pour les hommes, ils ne peuvent ici rien admirer que de bas en haut par les fenê-tres. La Reine le prit d'abord pour celui de Madame *de Nevers*. Ce portrait fait ſouvénir de vous, c'eſt-à-dire, qu'il ne vous reſ-ſemble pas parfaitement ; & il eſt

eſt impoſſible, quand on viendroit à bout de peindre tous vos traits, d'imiter que très-groſſiérement ce qu'il y a de vif & de ſpirituel dans tout ce qui compoſe votre viſage. Ce n'eſt pas la faute du Peintre, & ce petit portrait eſt auſſi bien & auſſi agréable qu'on le pouvoit faire. Je vous en rends mille graces, ma chere Madame, & de tout ce que vous me dites pour me marquer votre amitié & votre tendreſſe. Je ne puis pas mieux ſentir l'amitié que j'ai pour Mr. *de Villars*, que d'être avec lui dans le pays du Monde le plus rempli d'ennuis. Car, comme dans les lieux de plaiſir, on dit ordinaire-

rement que les semaines passent fort vîte ; celles d'ici sont d'une longueur infinie. Je vais souvent au Palais ; peut-être ne trouverois-je pas tant d'ennuis, si je n'avois que dix-huit ans. Il y auroit bien des choses à vous dire là-dessus.

Il y a deux ans qu'il mourut une des Dames de la Reine *, qui n'avoit que treize ou quatorze ans. On a plus de soin d'elles quand elles sont mortes, que dans leurs maladies ; car ce sont des chiens que tous ces Médecins-ci, & leurs remedes ridicules. Il y a une grande Chapelle

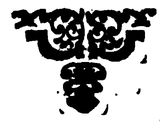
* De la Maison de Portugal.

pelle dans le Palais. Elle y fut mise dans un coffre couvert de panne couleur de feu, avec un grand galon d'or, à la lueur de quantité de flambeaux. Elle étoit en habit de Religieuse, composé de bleu & de blanc. On lui avoit mis bien du rouge sur les joues & sur les levres. Elle étoit très-belle dans cet état. Ce coffre ferme à clef: la Garde-Major le ferma; & puis vint le Majordôme de la Reine, auquel on ouvrit ce coffre pour lui faire voir qu'elle étoit dedans; & il en prit la clef. Les Gardes du Roi porterent le corps jusqu'au haut du degré à une porte où les Grands d'Espagne attendoient pour le porter

ter jusqu'au carosse qui le devoit mener jusqu'au lieu de sa sépulture. Le Majordôme arrivé dans cette Eglise, ouvrit encore ce coffre pour faire voir aux Religieux le corps de cette pauvre Dona *Juana* de Portugal, après quoi il fut mis en terre avec les prieres ordinaires. Je ne pensois nullement à vous faire ce récit, qui n'est pas divertissant. Mais il ne faut pas aussi être toujours tant sur ses gardes pour ne parler jamais de la mort, qui va indifféremment dans tous les pays du Monde.

J'espere vous envoyer par la premiere commodité deux excellentes paires de gants d'Am-

bre, & un éventail de la part de la Reine, dont la santé & la beauté augmentent tous les jours.



LETTRE XXVIII.

Madrid, 28 *Novembre* 1680.

JE n'ai point eu de vos Lettres par ce Courier. Je vous ai déjà mandé que je ne m'en allois plus. Quand jusqu'ici j'aurois douté de l'amitié que vous croyez que j'ai pour Mr. *de Villars*, j'en serois plus que certaine à l'heure qu'il est, par la joie que j'ai sentie de ne m'en point aller de cette aimable Ville de Madrid; entendez par ce mot *aimable*, tout l'opposé de ce qu'il dit en effet. Avec tout cela, malgré la destinée, je commence à jouir aujourd'hui

d'un plaisir. Nous quittons notre grande, incommode & chere maison pour aller loger dans une autre beaucoup moins chere, & très-commode. A peine ai-je trouvé de quoi vous écrire, n'ayant plus rien dans ma chambre. Notre jeune Reine m'a fait paroître plus de joie de ce que je ne m'en allois point, que vraisemblablement cela ne lui en a dû causer.

Je ne vous entretiendrai gueres aujourd'hui. Il m'en déplait fort, ma chere Madame; car il me semble que j'aurois bien des choses à vous dire.

LETTRE XXIX.

Madrid, 12 *Décembre* 1680.

VOus m'écrivez que le Marquis *de Ligneville* a passé par Lyon, & qu'il ne vous a point vue. Ce n'est pas de quoi je me soucie; & je lui pardonne de n'avoir pas eu cet esprit, pourvu qu'il vous ait laissé le petit présent que je vous envoyois par lui.

Je suis beaucoup plus tranquille que je n'étois le tems passé, quand je vous parlois de la peine que me causoit cette vue d'un départ prochain. Le petit secours que le Roi a eu la

bonté de donner à Mr. *de Villars*, nous fait un peu respirer. Nous avons payé & quitté notre grande maison de huit cens pistoles de loyer, & nous sommes présentement dans une autre la moitié moins chere, & mille fois plus commode. Je ne voudrois pour rien au monde que la guerre recommençât; car je me souviens trop de la vivacité de mes peines dans ce cruel tems. Mais quel plaisir, sans qu'il en fût question, de sortir d'Espagne, & de pouvoir subsister en quelque lieu agréable, jouissant du plaisir de voir & d'entretenir ce qu'on aime! Si vous me revoyez jamais, vous prendrez, s'il vous plaît, la

pei-

peine de me siffler comme un perroquet ; car assurément je perds ici l'usage entier d'entendre & de parler, comme on fait au coin de votre feu. Il fait ici le même froid qu'à Paris, mais il n'y a point de cheminées. Nous en avons fait faire une dans notre nouvelle maison, qui est la plus grande consolation que nous ayons à Madrid. Elle n'en donne point aux Dames qui me viennent voir, car elles ne sçavent point s'asseoir dans une chaise, ou sur quelque autre siege. C'est une chose plaisante que l'air qu'elles ont, quand elles sont assises : elles paroissent lasses, fatiguées, ne pouvant non plus

se tenir que si on les faisoit danser sur la corde. Voilà de belles nouvelles, mais jamais Madrid n'en a moins produit. Tout y est dans une maniere d'assoupissement misérable.

Vous recevrez un paquet, qui en contient trois autres cachetés du cachet de la Reine, & les dessus de sa propre main. Il y a deux paires de gants, & un éventail dans chacun; vous aurez soin de les envoyer à leur destination. La Reine ne vouloit pas que je vous mandasse que c'étoit de sa part, trouvant que le présent étoit trop petit. Vous le direz à Mesdames de *Sévigné & de Vins.* On dit que les éventails seront meilleurs

dans

dans quelque tems. Cette jeune Princeſſe continue d'embellir. Elle eſt graſſe, a le plus beau teint du monde, une gorge admirable, les yeux très-beaux, la bouche agréable. Quand je vois qu'elle croit avoir ſujet de s'ennuyer, je change de diſcours. Adieu, Madame.



LETTRE XXX.

Madrid, 29 *Décembre* 1680.

LA Connétable *Colonne* eſt dans un pitoyable état. Je crois que je vous ai mandé que ſon mari la fit partir un peu bruſquement d'ici, pendant que la Reine étoit à l'Eſcurial. Elle ne tua ni ne bleſſa perſonne. Elle eſt préſentement dans ce qu'on appelle *l'Alcaka de Ségovie*, très-miſérablement traitée. La Reine auroit fort ſouhaité qu'on lui eût accordé avant cela ce qu'elle demandoit pour toute grace à ſon mari, qu'on la mît

dans un Couvent, le plus austere qu'on pût choisir à Madrid. Cette pauvre malheureuse écrit souvent au Confesseur de la Reine, qui, par l'ordre de cette Princesse, va quelquefois exhorter le Connétable à vouloir bien que sa femme vienne ici dans un Couvent. Il y a douze ou quinze jours que ce mari dit au Confesseur, qu'il ne pouvoit consentir que sa femme vînt à Madrid, si elle ne se faisoit Religieuse dans le Couvent où elle entreroit; & que lui, il prendroit les Ordres. Le Confesseur a écrit cette proposition à la Connétable, qui l'a acceptée. Je crois qu'il n'y a pas une moindre vocation que sa

 sien-

ſienne à la Religion. Cependant, comme elle a fait dire à ſon mari qu'elle fera tout ce qu'il voudra, cela pourra l'embarraſſer; car je ne crois pas qu'il ait aucune intention de la faire rentrer dans Madrid. On m'écrit de Paris que je me mêlois de ſes affaires, & que j'étois fort dans ſes intérêts. J'ai répondu ſur cela à une de mes amies qui m'en écrivoit, que je croyois qu'on avoit jetté à croix ou pile, duquel il valoit mieux m'accuſer, ou de trop de dureté pour cette infortunée, ou de trop de pitié. Car pour elle, elle ſe ſentit tout-à-fait outragée, quand elle vint dans notre maiſon, pleu-

pleurant & demandant qu'on l'y souffrît pour une nuit, & qu'on lui prêtât secours pour la faire rentrer dans son Couvent ; on ne put lui accorder ce qu'elle vouloit, & je la résolus avec une peine extrême à retourner chez le Marquis *de los Balbasès*, où je la remenai à dix heures du soir, Mr. *de Villars* ne voulant pas se mêler de ses affaires. Si j'ai eu pitié d'elle depuis cette visite-là, cette pitié ne s'est signalée en rien ; & la Reine qui auroit bien voulu lui faire le plaisir d'obliger son mari de la mettre ici dans un Couvent, dit que *Monsieur* lui a recommandé de lui rendre tous les bons of-

fi-

fices que raisonnablement elle pourroit desirer d'elle. Celui de la faire enfermer dans un Convent le plus austere, ne paroissoit pas indigne à cette Princesse qu'elle s'y employât.

Mr. le Prince de *Parme* est donc amoureux de la Comtesse de *Soissons*? Ce n'est pas un joli galant. Ce n'est pas aussi que s'il avoit cent mille écus dans son coffre, il ne les dépensât en un jour, mieux qu'aucun homme au monde, pour plaire à sa Dame. Le Roi notre Maître ne peut pas souhaiter un autre Gouverneur en Flandres pour Sa Majesté Catholique.

La Reine ne se divertit pas si

bien

bien qu'on pourroit le croire. Elle eſt jeune & ſaine, & d'un heureux tempérament. Je ne penſe pas qu'au reſte du Monde l'on voye ce que nous avons vu depuis que nous ſommes dans ce Royaume; la peſte, la famine, des ravages d'eaux dont on n'avoit jamais entendu parler, un tremblement de terre qui a preſque entiérement détruit cinq ou ſix Villes; ſans compter les frayeurs où je fus après cela quinze jours durant. Le moindre mouvement me paroiſſoit un tremblement de terre, mais il nous manquoit encore quelque choſe, une comete. Aſſurez-vous que depuis huit jours il en paroît une des

plus

plus grandes & des mieux marquées qu'on ait jamais vues. Elle commence à ſe montrer ſur les quatre à cinq heures du ſoir, & dure juſqu'à huit ou neuf. Comme il ne nous appartient pas d'en avoir peur, c'eſt une des choſes qui m'eſt la plus indifférente; car je ſuis perſuadée qu'elle ne ſignifie rien pour la France.



LET-

LETTRE XXXI.

Madrid, 23 Janvier 1681.

IL faut vous dire deux mots de la Connétable *Colonne*. Je trouvai le Confeſſeur de la Reine il y a deux jours au Palais, qui avoit apporté une Lettre pour la montrer à cette Princeſſe avant qu'il la fermât. Il venoit de chez le Connétable *Colonne*, qui l'avoit écrite à ſa femme en préſence du Confeſſeur. Elle contient que le mari conſent qu'elle vienne à Madrid dans un Couvent nommé, qu'elle prenne l'habit de Reli-

gieu-

gieuſe le même jour qu'elle y entrera ; & trois mois après qu'elle faſſe profeſſion. Je ne doute pas qu'elle n'accepte ces conditions pour quitter le lieu qu'elle habite préſentement. Je ne conſeillerois pas à la Reine de répondre qu'elle n'en ſortira jamais.

Cette Princeſſe continue à ſe bien porter, & de paſſer à l'Egliſe ſept ou huit heures les jours & veilles des grandes Fêtes. Je ne voudrois pas vous répondre qu'elle en fût plus dévote. J'ai toujours l'honneur de la voir ſouvent. Le Roi l'aime autant qu'il peut ; elle le gouverneroit aſſez ; mais d'autres machines, ſans beaucoup

de

de force ni de rapidité, donnent d'autres mouvemens, & tournent & changent les volontés du Roi. La jeune Princesse n'y est pas trop sensible. Elle parle présentement très-bien Espagnol. Elle connoît toute la Cour & les différens intérêts de ceux qui la composent. La Reine sa belle-mere, qui est très-bonne Princesse, l'aime toujours fort tendrement.

LET-

LETTRE XXXII.

Madrid, 26 *Janvier* 1681.

LE Comte *de Monterei* a été exilé de cette Cour, il y a quatre ou cinq jours. On ne dit point pourquoi. Je ne le puis comprendre, si ce n'est qu'il est le plus honnête du monde, & le plus propre à bien servir son Roi. On refuse toujours le congé à son pere, le Marquis *de Liche*, qui est Ambassadeur à Rome, malade, ruiné, par conséquent fort ennuyé. Je vis l'autre jour sa femme, qui est fort jolie, fondre en larmes aux pieds

pieds du Roi pour obtenir le congé. Je ne vous parlerai point de choſes plus divertiſſantes & plus gayes, ma chere Madame. Qu'il eſt difficile de l'être à Madrid, & que ſi l'on avoit de bonnes diſpoſitions pour la pénitence, ce ſeroit un lieu propre pour la faire! La Reine eſt en parfaite ſanté, & dans une grande fraîcheur. De vous dire de quoi elle ſoutient tout cela, c'eſt ce que j'ignore abſolument.



LET-

LETTRE XXXIII.

Madrid, 6 *Février* 1680.

VOus n'avez donc point reçu par le Marquis *de Ligneville* le petit présent que je croyois qui vous seroit fidellement rendu? Les Messagers ordinaires, à ce que je vois, ont plus d'honneur & de probité que les Gens de qualité portant de beaux noms. Vraiment, Madame, ce n'est pas pour le vanter; mais ce que je vous envoyois, quoique peu précieux & peu magnifique, étoit pourtant

tant joli & bien choisi ; & j'aimois à imaginer que tout cela vous plairoit. Ce *Ligneville* est des amis du Marquis *de Grana*, & ma confiance étoit parfaite. Ne vous fatiguez d'aucuns complimens pour la Reine Catholique, je les lui fis hier.

On attend tous les jours ici la Connétable *Colonne* pour prendre l'habit de Religieuse. Son mari, qui est fort avare, dispute sur le prix avec le Couvent où elle doit entrer. Elle écrivoit l'autre jour que sa sœur *Mazarin* feroit bien mieux de venir se faire Religieuse avec elle.

Je songe à ce que je puis vous

 dire

dire de cette Cour. Je ne manquerois pas de matiere, mais de si loin il n'est pas possible de traiter beaucoup de sujets. La vie du Palais ne convient point à des personnes qui n'y sont point nées, ou du moins qui n'y sont pas venues dès l'enfance: il faut pourtant dire la vérité en faveur des Espagnols, qu'ils ne sont ni si terribles, ni si soupçonneux qu'on nous les figure. Les Reines sont toujours bien ensemble. Depuis le moment que la jeune est entrée en Espagne, Mr. *de Villars* s'est appliqué à la bien persuader qu'il falloit absolument pour son repos qu'elle fût en bonne union avec la Reine sa belle-mere,

&

& qu'elle se gardât bien d'écouter des avis contraires. Je ne fais autre chose aussi, que de tâcher de lui mettre cela dans la tête. Elle ne se divertit pas trop à raisonner sur la Politique. Jusqu'ici tout a assez bien été; & entre vous & moi tout auroit été encore mieux, si dès la frontiere on lui eût ôté généralement toutes les Françoises. On ne peut avoir plus d'esprit qu'elle en a, joint à mille aimables qualités. J'y vais toujours souvent, quoique je la supplie quelquefois de trouver bon que mes visites ne soient pas si fréquentes. Ma fille y va peu, quoique la Reine m'ordonne souvent de la lui mener.

Je vous ai mandé que le Comte *de Monterei* avoit été exilé. Le Duc *de Veragas* le fut hier aussi. Il est dans l'alliance & ami de ce premier.

Je ne vous parle point de la misere de ce Royaume. La faim est jusques dans le Palais. J'étois hier avec huit ou dix Camaristes, & la Moline, qui disoient qu'il y avoit fort long-tems qu'on ne leur donnoit plus ni pain ni viande. Aux Ecuries du Roi & de la Reine, de même. Je ne voudrois pas qu'on sçût au pays où vous êtes, que je me mêlasse seulement d'écrire cela. Mais je sçais bien que vous ne me commettrez pas, & qu'il y

a bien ſouvent des choſes dans mes Lettres dont on ſe pourroit moquer.



LETTRE XXXIV.

Madrid, 19 *Février* 1681.

ME voici à mon second Mercredi des Cendres; ce qui m'a assez plû, c'est que le Carnaval, comme je vous l'ai déjà mandé, ne veut point en ce pays se donner un air de plaisir; & hors qu'il n'y a plus de Comédies au Palais ni à la Ville, tout le reste va son même train; personne ne fait le Carême. Le Palais est toujours la même chose. On y parle d'aller à Aranjuès, incontinent après Pâques, que la Reine fera quel-

ques

ques remedes, & qu'elle en reviendra fûrement groffe. Je vais affez fouvent voir la Marquife *de Grana* qui eft malade, & qui ne fort point depuis trois mois. Ce fera un grand hazard, fi elle n'eft la troifieme Ambaffadrice qui mourra ici. Elle prendroit la réfolution de s'en retourner, fi elle pouvoit fe déterminer à laiffer fon mari qu'elle aime fort.

La Connétable *Colonne* arriva famedi dernier de fort bonne heure. Elle entra dans le Couvent; les Religieufes la reçurent à la porte avec des cierges, & toutes les cérémonies ordinaires en pareille occafion. De-

là on la mena au Chœur, où elle prit l'habit avec un air fort modeste. Un Espagnol qui étoit dans l'Eglise, m'a conté tout ce qu'il vit. L'habit est joli & assez galant, le Couvent commode. Je ne puis avoir bonne opinion de l'esprit & de la pénétration de Messieurs les Italiens & Espagnols, de s'être persuadés que cette femme ait pu accepter de bonne foi la proposition de se faire Religieuse, & d'espérer par-là qu'elle va leur assurer tout son bien. La premiere fois que j'entendis parler au Confesseur de la Reine de la commission qu'il avoit du Connétable, d'écrire à sa femme, & de lui proposer ce parti, je crus que c'étoit

toit une pure raillerie, dont je n'aurois jamais voulu me mêler. Le bon Pere écrivit, & la Dame n'héſita pas un moment à lui répondre qu'elle y conſentoit. Pour moi, ſans en ſçavoir autre choſe, je ne crois point du tout à cette ſubite vocation. Je ne me ſuis pas preſſée de lui aller rendre viſite. Je ne ſçais encore quand je la verrai.

A propos de viſites, vraiment j'en fis une il y a trois ou quatre jours qui m'effraya beaucoup. Une Dame de qualité, femme du Comte *Ernand-Nuguès*, depuis un mois ou ſix ſemaines étoit accouchée, & comme elle avoit été aſſez mal,

on ne l'avoit point vue. J'envoyai sçavoir de ses nouvelles, & son mari qui est de nos amis, & qui parle bien François, me manda que je ferois honneur à sa femme de l'aller voir. J'y fus donc, je m'assis un moment auprès de son lit; car je ne l'eus pas plutôt envisagée, que je me levai. Je tirai son mari à part, & je lui dis que je ne demeurois pas plus long-tems, craignant d'incommoder Madame sa femme. Il me répondit que point du tout; & moi, je l'assurai qu'elle étoit fort mal, n'osant lui dire qu'elle se mouroit. Il vint sur ces entrefaites deux Grandes d'Espagne, dont la Duchesse de *Patrana* etoit une,

Je

Je sortis, & à trois heures après minuit la Dame étoit morte : elle n'avoit que vingt-deux ans. Voilà la quatrieme depuis trois mois qui meurt en couche. Le Comte *Ernand-Nuguès* a été Menin de notre Reine, & a été assez long-tems en France. On est très-mal traité en ce pays-ci de toutes sortes de maladies.

Adieu, Madame; je vais me promener dans un carosse *incognitò*, à une promenade publique au milieu de la campagne, où il y a un Prédicateur qui prêche quatre ou cinq heures, & qui se donne des soufflets à tour de bras : on entend, dès qu'il a commencé à se les don-

ner, un bruit terrible de tout le Peuple qui fait la même chose. Comme il n'y a pas d'obligation de se châtier de la sorte, nous allons assister à ce spectacle, qui se voit en Carême trois fois la semaine. Le détail des dévotions de ce pays seroit une chose divertissante à vous faire sçavoir.



LET-

LETTRE XXXV.

Madrid, 3 *Avril* 1681.

VOus, Madame, plusieurs de mes amis, & même mes enfans, vous paroissez étonnés, & comme fâchés de n'être point informés par mes Lettres de tout ce qui se passe ici touchant le rappel de Mr. *de Villars*, & ce qui me regarde en mon particulier, jugeant qu'il faut bien que ce ne soit pas un secret en cette Cour. Vous m'en croirez bien, ma chere Madame, puisqu'assurément dans le nombre de mes

défauts, je n'ai point celui de mentir. Rien au monde n'est donc venu à notre connoissance de ce qu'on a pu inventer sur la conduite que j'ai tenue ici. Vous & mes enfans me dites seulement que j'ai fait des intrigues dans le Palais. Si on sçavoit ce que c'est que l'intérieur de ce Palais, & qu'aucune Dame, ni moi, ne nous disons jamais que bon jour & bon soir, parce que je n'ai pu apprendre la langue du pays, on ne diroit pas que ç'a été avec les femmes, non plus qu'avec les hommes, dont aucun ne met le pied dans tout l'appartement de la Reine. A l'égard du jeu-

jeune Roi, & de sa haine pour les François, qui est grande, je puis dire qu'elle est moins violente pour moi que pour les femmes Françoises de la Reine, par la raison qu'elles sont plus souvent auprès d'elle, que je n'ai cet honneur. Si le premier Ministre a fait négocier notre retour en France par l'Ambassadeur d'Espagne qui est à Paris, le Roi leur Maître n'en a rien sçu; car le jour qu'on en eut ici la nouvelle, il parut fort étonné quand on la lui apprit, & demanda aussi-tôt si ce n'étoit point une marque qu'on allât rentrer en guerre avec la France.

ce. Jugez sur cela de beaucoup d'autres circonstances que je ne vous dis pas. Le Roi & la Reine sont dans une grande union, & meilleure depuis deux ou trois mois, qu'elle n'a jamais été. Je ne me vanterai pas de m'être mêlée de donner des conseils à la Reine. Elle a un assez bon esprit pour n'en avoir pas besoin. Je ne sçais si le Roi lui communique les secrets de l'Etat; c'est ce qui n'est jamais entré dans les conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec elle. Je ne sçais plus que vous dire; car en vérité je ne trouve pas la moindre chose digne de re-

mar-

marque dans tout ce qui s'eſt paſſé depuis que je ſuis en ce pays. Avec toute la tranquillité que doit inſpirer le repos d'une bonne conſcience, je ſuis pourtant affligée du malheur que j'ai de ne pouvoir quaſi douter que mon nom n'a jamais été proféré que bien ſiniſtrement devant tout ce qu'il y a de plus grand & de plus reſpectable dans le monde; & ce que je ſouffre à cet égard, me fait porter une véritable envie aux gens dont on n'a jamais entendu parler ni en bien ni en mal. Le jour que Mr. *de Villars* reçut ſon ordre pour ſon retour, je trem-

tremblois qu'il ne portât aussi de me faire partir incontinent. Mais quand je sçus qu'il n'y en avoit pas un mot, je pris patience. J'ai plus de reconnoissance de cette bonté du Roi, malgré mon innocence, que n'en ont mille gens pour les solides bienfaits qu'ils reçoivent tous les jours de Sa Majesté. Je ne laisserai pas de partir la premiere, parce que Mr. *de Villars* s'en ira plus vîte, quand il sera tout seul, dès le moment qu'il aura reçu les derniers ordres du Roi. Adieu, Madame, laissez dire de moi tout ce qu'on voudra. Je vous verrai bientôt; ce me sera une

une véritable joie. Quel voyage ai-je à faire, & quelle fatigue à essuyer!



LETTRE XXXVI.

Madrid, 17 Avril 1681.

JE vous rends graces de l'impatience que vous me marquez de sçavoir le tems de mon retour; je ne puis vous le dire. On a mille choses à faire avant que de partir. C'est Mr. *de Villars* qui regle tout cela. J'ai pris congé de la Reine avant son départ pour Aranjuès. Elle m'a fort commandé de l'y aller voir, mais je ne sçais si j'irai. Vous me demandez des raisons pour alléguer contre les torts qu'on me donne au pays où vous êtes, mais il me les faudroit apprendre auparavant. Tout ce que je sçais de

de Paris, eſt qu'on publie que j'ai eu un grand démêlé avec un Maître-d'hôtel de la jeune Reine; mais comme j'ai déjà répondû que je n'en connois pas un, & que jamais je n'ai eu le moindre mot avec homme ni femme, dedans ou dehors le Palais, je ne ſçaurois plus en rien dire. Toutes ces choſes ſeront des nouveautés pour moi, quand j'arriverai à Paris. Il me ſemble qu'on dit encore que je vois trop ſouvent la Reine. Si elle ne l'avoit pas voulu, cela n'eût pas été; & ſi de France on avoit ordonné à Mr. *de Villars* que mes viſites fuſſent moins fréquentes, on ne ſe le ſeroit pas laiſſé dire deux fois. Je vous

vous conterai un jour plus au long comme je m'y divertiſſois. Je vous ſupplie inſtamment encore une fois, ma chere Madame, de laiſſer dire ſur mon ſujet tout ce qu'on voudra; pourvu que ces menſonges ne faſſent point d'impreſſion ſur votre eſprit, c'eſt tout ce que je deſire de vous.

Ce que l'on vous mande de Rome de la Connétable *Colonne*, ſeroit meilleur pour elle que ce qui ſe paſſe ici. La pauvre femme eſt peut-être bien près d'éprouver de pires aventures que toutes celles qu'elle a eues par le paſſé. Il ne faut rien imputer à toutes ces ſortes de têtes-là; mais on ne peut s'empêcher

pêcher de la plaindre. C'eſt la meilleure femme du monde, à cela près qu'il n'eſt pas au pouvoir humain de lui faire prendre les meilleurs partis, ni de réſiſter à tout ce qui lui paſſe dans la fantaiſie. Son mari part ſamedi ou lundi avec ſes enfans. Il a marié l'aîné, comme vous ſçavez, avec une fille de *Medina Celi*, premier Miniſtre, qu'il emmene auſſi à Rome. La Connétable demeure dans ſon Couvent, où apparemment elle va manquer de tout. Elle y eſt déjà miſérablement. Si je n'avois pas autant compâti à ſon malheur, je n'aurois pu m'empêcher de me divertir à l'entendre parler comme elle fait. Elle

Elle a de l'eſprit. Elle écrit, que cela eſt ſurprenant, avec ſes hauts & bas. Il étoit en quelque ſorte facile à Mr. *de Nevers* ſon frere de la tirer du malheureux état où elle eſt, s'il étoit venu ici pour ſoutenir ſes intérêts. Elle n'auroit pas été réduite à jouer la Religieuſe. Je penſai tomber de mon haut, quand le Confeſſeur de la Reine me dit qu'il lui alloit écrire la propoſition de ſe faire Religieuſe pour ſortir du Château de Ségovie. Elle n'héſita pas un moment, comme je vous l'ai mandé, à trouver qu'elle en avoit la vocation. Je crus au moins qu'étant entrée dans le Couvent, elle dé-

clareroit qu'elle se moquoit, & que tout ce qu'elle avoit promis, étoit pour sortir de prison; mais au lieu de cela, elle prend l'habit dans l'instant qu'elle a mis le pied dans l'Eglise. Il falloit que son frere vînt alors l'enlever de-là, & tâcher de la faire aller demeurer avec la Duchesse de *Modene*, comme on l'avoit proposé.

J'ai fort bien commencé & fini le Carême; je n'en suis point malade, Dieu merci. Le chocolat est une chose merveilleuse. N'en voudrez-vous point prendre?

On parle beaucoup de guerre avec le Portugal. Les deux Princes veulent absolument qu'une

certaine Isle soit à eux. Ils assurent qu'ils vont faire la guerre, si on ne la leur cede. On est pourtant tout-à-fait tranquille dans cette Cour. Adieu, Madame, je vous aime de tout mon cœur.



LET-

LETTRE XXXVII.

Madrid, 1 *Mai* 1681.

JAmais rien au monde ne m'a paru moins un compliment, que tout ce que vous me dites, ma chere Madame, ſur l'obligeante envie que vous me marquez que j'aille loger chez vous en arrivant à Paris. Soyez bien perſuadée que je penſe & que je ſens ſur cela tout ce qu'il faut pour inſpirer une tendreſſe vive & reconnoiſſante. Mes enfans vous feront mille excuſes de ma part de ce que je ne puis faire ce que

vous ſouhaitez. Ce ſont des excuſes bien différentes de celles que l'on employe pour refuſer une grace ou un ſervice que l'on ne peut rendre. Mais votre cœur eſt fait de maniere que je ne puis douter que ce ne ſoit vous faire une eſpece d'offenſe, de mettre quelque obſtacle aux ſervices que vous voulez rendre. Je vous demande donc une infinité de pardons; je m'en demande à moi-même de m'oppoſer à la joie que j'aurois de me trouver à portée de vous voir, & de vous parler à tout moment. Je ne ſuis pas deſtinée à des plaiſirs continuels, il s'en faut bien; & pour chan-

changer de difcours, je vous avouerai que depuis quelque tems je fuis moins empreffée de mon retour à Paris ; car vous fçaurez que Mr. *de Villars* prit la réfolution de me faire partir, quand il fçut par la Lettre du Roi fon Maître qu'il le rappelloit. Il crut pour plus grande commodité, qu'il étoit plus à propos que je m'en allaffe la premiere, pour être en état de faire plus de diligence, débarraffé de femmes, de hardes & d'équipages ; ne doutant point qu'au plus tard, trois femaines ou un mois après, il n'eût ordre du Roi pour partir, & qu'il n'y eût un autre Ambaffadeur nommé

mé. Mais je vois présentement qu'on ne parle de rien, & que Mr. *de Villars* peut demeurer encore ici long-tems. Cela étant, je ne voudrois plus m'en aller, pour ne pas laisser mon mari dans cet ennuyeux pays, où je puis être comptée pour quelque chose par rapport au dénuement de toutes sortes de plaisirs. Cependant Mr. *de Villars* ne pouvant s'imaginer d'être ici pour long-tems, & les chaleurs approchant, veut que je parte. A propos de cela, si vous trouvez par hazard sur votre chemin quelqu'un qui dise que le Roi ait ordonné que je m'en revienne en France, dites-

har-

hardiment, Madame, qu'il n'en est rien; Sa Majesté n'en a jamais écrit un mot à *Mr. de Villars*. Si ce que je vous écris-là n'étoit pas vrai, vous croyez bien que je ne vous manderois pas le contraire. Vous voyez à quoi se réduisent mes vanteries, qui sont de vouloir établir, parce que cela est vrai, que le Roi n'ordonne point de me faire partir, par la raison de mes malversations. Je vous entretiendrai bien, Madame, quand je vous verrai. Il ne me sera, je crois, gueres difficile de vous faire avouer que je ne mérite pas beaucoup de blâme sur ma conduite en cette Cour; & sans me vanter, peut-être

n'ai-je fait tort à la conduite de personne. Adieu, ma chere Madame.



LETTRE XXXVIII.

Madrid, 15 *Mai* 1681.

JE ne ſuis point encore partie ; les pluies ont été ſi exceſſives & ſi continuelles ici, que les caroſſes ni les litieres ne peuvent ſe mettre en chemin. Préſentement que le tems ſe met au beau, & qu'on nous fait eſpérer que nous apprendrons par le premier Courier, que le Roi a nommé le ſucceſſeur de Mr. *de Villars*, je partirai plus volontiers, avec la certitude qu'il ne demeurera pas long-tems ici après moi. Leurs Majeſtés Catholiques revinrent ſamedi d'Aran-

ranjuès. La Reine a eu la bonté de me dire qu'elle eût été au désespoir d'en revenir si-tôt, sans la joie qu'elle avoit de me revoir. Elle n'a pas pourtant engraissé dans ce charmant séjour. Je l'ai trouvée changée. J'ai vu la Reine mere ces jours passés, dont j'ai tous les sujets du monde de me louer, par toutes les choses obligeantes qu'elle dit de la conduite de Mr. *de Villars* & de la mienne, quant à l'union de sa belle-fille avec elle; & je suis bien persuadée qu'elle en écrit conformément à la Reine en France. Je suis à vous, ma chere Madame, plus que je ne puis vous le dire.

FIN.

TABLE DES LETTRES.

LET-



